

WORLD HERITAGE NOMINATION

IUCN TECHNICAL REVIEW

1. IDENTIFICATION NUMBER AND NAME 147 Kakadu National Park
2. LOCATION: Northern Territory, Australia
3. NOMINATED BY: The Director of National Parks and Wildlife
4. DOCUMENTATION:
 - (i) Nomination form, including maps
 - (ii) Supplementary documentation (IUCN)
 - a) Kakadu National Park Plan of Management, Commonwealth of Australia
 - b) Consultation, Derrick Ovington, Director of National Parks and Wildlife
 - c) Consultation, Dr. Kenton Miller, Chairman, IUCN Commission on National Parks and Protected Areas
 - d) Consultation, Dr. G. Mosley, Australian Conservation Foundation
5. BACKGROUND AND SUMMARY

Kakadu National Park comprises 6,144 square kilometres in the Alligator River drainage of Australia's Northern Territory. It is the best example of a complex of ecosystems unique to northern Australia, ranging from tidal flats to floodplains and spectacular sandstone plateaux and escarpments. The fauna is extremely rich (1/3 of Australia's bird species, 1/4 of the fish species, plus secure habitat for endangered species such as estuarine crocodile and hooded parrot). The area is also outstanding in the antiquity and quality of its 1000 archeological sites and Aboriginal culture and art sites (much of the land is owned by Aboriginal Land Trust, leased to the Director of National Parks for 100 years); some Aboriginal groups still live within the National Park.

6. INTEGRITY

Concern has been expressed by the Australian Conservation Foundation (ACF) about the integrity of the area, since important parts of the Alligator Rivers catchment system are outside the boundaries of the proposed site and because the coastal and floodplain environments are not adequately represented. At the 8 March 1981 meeting of the ACF Council, the following resolution was passed: "That the ACF join with other Australian conservation organizations to urge the Commonwealth Government to immediately add the Gimbat and Goodparla pastoral leases to the Kakadu National Park subject to the prior settlement of Aboriginal land rights claims". The Director of National Parks has stated: "I would certainly hope to see the entire catchment boundary of the South Alligator River included within the national park, but this is not to suggest for a moment that the existing nominated area is not viable nor fully worthy of inclusion on the World Heritage List in its present form.... The fact is that the size of the area and its protection under Commonwealth Law ensure

that its integrity can be maintained and its natural and cultural qualities preserved". The Director has been given special powers to enforce environmental requirements through the Supreme Court of the Northern Territory by way of injunction to restrain or compel action as part of the environmental protection in the Alligator Rivers region. The Kakadu National Park is also under continuous, comprehensive scientific monitoring to ensure that environmental change is detected quickly and any necessary remedial action is taken.

7. COMPARISON WITH OTHER AREAS

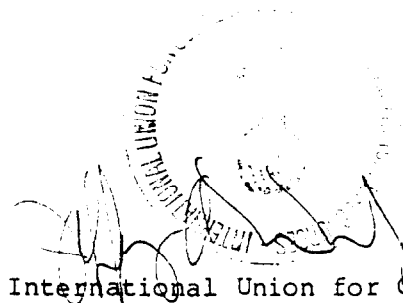
Australia's biota are so divergent that the continent is placed in its own biogeographical realm. Within Australia, as far as IUCN has been able to discover, there is no other site which compares with Kakadu in the combination of faunal and floral wealth, importance of Aboriginal sites, significance of wetlands, and spectacular scenery.

8. EVALUATION

The scientific importance for conservation of the Kakadu National Park is considerable. The cultural dimensions of the Aboriginal peoples and their technology are certainly a vital link in the chain of human development worldwide. Similarly, the natural history of Australia and its relationship to what are now surrounding continents, major islands, and seas makes this a site of particular biological importance.

9. RECOMMENDATION

Kakadu National Park meets both cultural and natural criteria and the nominations should be approved as submitted. The Committee should note the efforts of the Director of National Parks to extend Kakadu National Park, in order to enhance the ecological integrity of the area, and state a willingness to add any such additions to the site should they become available.



International Union for Conservation of
Nature and Natural Resources

July 1981 (rev)

PATRIMOINE MONDIAL: CANDIDATURE

EXAMEN TECHNIQUE PAR L'UICN

1. NUMERO D'IDENTIFICATION ET NOM: 147 Parc national de Kakadu
2. SITUATION GEOGRAPHIQUE: Territoire du nord, Australie
3. CANDIDATURE PROPOSEE PAR: Le directeur des parcs nationaux et de la faune
4. DOCUMENTATION:

- (i) Formulaire de candidature, avec cartes.
- (ii) Documentation complémentaire (UICN)

- a) Plan de gestion du parc national de Kakadu, Commonwealth d'Australie
- b) Consultation de Derrick Ovington, directeur des parcs nationaux et de la faune
- c) Consultation de Kenton Miller, président de la commission des parcs nationaux et des aires protégées (UICN)
- d) Consultation de G. Mosley, de la Australian Conservation Foundation

5. PRESENTATION RESUMEE

Le parc national de Kakadu s'étend sur 6144 km² sur le bassin d'alimentation de la rivière Alligator, en Australie, dans le Territoire du nord. C'est le meilleur exemple d'un complexe d'écosystèmes propre au nord australien, allant de la zone cotidiale à des plaines d'inondation et à des plateaux et escarpements de grès très spectaculaires. La faune de cette région est extrêmement riche (1/3 des espèces aviennes d'Australie, 1/4 des espèces de poissons et des espèces menacées telles que le crocodile marin et le perroquet à capuchon y trouvent un habitat sûr). La région est par ailleurs remarquable par son antiquité et la qualité de son millier de sites archéologiques et de sites de culture et d'art aborigènes (la plupart des terres sont la propriété du Aboriginal Land Trust, qui consent un bail de 100 ans du directeur des parcs nationaux). Certains groupes aborigènes vivent encore dans le parc national.

6. INTEGRITE

La Fondation australienne pour la conservation (FAC) s'inquiète pour l'intégrité de la région, car des parties importantes du bassin d'alimentation du fleuve Alligator se trouvent en dehors des limites du site proposé, et parce que les milieux côtiers et les plaines d'inondation ne sont pas adéquatement représentés. Lors de la réunion du 8 mars 1981 du Conseil de la FAC, la résolution suivante a été adoptée: "Que la FAC se joigne à d'autres organisations de conservation australiennes pour demander au gouvernement du Commonwealth d'ajouter immédiatement les régions de Gimbat et de Good par la au parc national de Kakadu sous réserve de la résolution préalable des prétentions territoriales aborigènes". Le directeur des parcs nationaux a déclaré: "J'espère, c'est certain, que la totalité du bassin d'alimentation de la section sud de l'Alligator sera incluse dans le parc national, mais cela ne veut pas le moins du monde dire que la région telle qu'elle est proposée n'est pas viable ni qu'elle n'est pas pleinement digne d'être inscrite à la liste du

patrimoine mondial dans sa délimitation actuelle Le fait est que la taille de la région et la protection que lui confèrent les lois du Commonwealth garantissent le maintien de son intégrité et la préservation de ses qualités naturelles et culturelles". Le directeur dispose de pouvoirs spéciaux pour mettre en oeuvre les impératifs environnementaux par l'intermédiaire de la Cour Suprême du Territoire du nord, par des injonctions de restriction ou d'obligation d'action, au titre de la protection environnementale de la région de l'Alligator. Le parc national de Kakadu fait aussi l'objet d'une surveillance continue scientifique globale pour que les changements survenant dans l'environnement soient détectés rapidement et que les mesures nécessaires pour y remédier soient prises.

7. COMPARAISON AVEC D'AUTRES REGIONS

Les biotas de l'Australie sont si particuliers que ce continent forme une région biogéographique à lui seul. Pour autant que l'UICN puisse en juger, il n'y a pas en Australie d'autres sites comparables à Kakadu pour la richesse en flore et en faune, la qualité des sites aborigènes, l'importance des zones humides et les paysages spectaculaires.

8. EVALUATION

L'importance scientifique du parc national de Kakadu pour la conservation est considérable. La dimension culturelle apportée par les peuples aborigènes et leur technologie constitue certainement un maillon vital dans la chaîne du développement humain à l'échelle mondiale. De même, l'histoire naturelle de l'Australie et ses liens avec les continents qui l'entourent, les grandes îles et les mers, confèrent à ce site une importance biologique particulière.

9. RECOMMANDATION

Le parc national de Kakadu répond aux critères naturels et culturels; la candidature devrait être approuvée telle qu'elle est présentée. Le comité devrait prendre note des efforts faits par le directeur des parcs nationaux pour étendre le parc national de Kakadu afin d'augmenter l'intégrité écologique de la région, et se déclarer prêt à accepter d'éventuelles additions au site.



Union internationale pour la conservation de la
nature et de ses ressources

juillet 1981

KAKADU NATIONAL PARK (Australia)

Isolated from the rest of the world until man first arrived some 50,000 years ago, Australia was the home of a separate nature, where mammals had pouches to carry their young; some mammals even laid eggs. Kangaroos 3.5 meters tall bounded across the plains, chased by large sabre-toothed "tigers". Giant flightless birds scratched in the desert for their living, and wombats the size of rhinos roamed the woodlands. The trees often shed their bark instead of their leaves, and great flocks of colourful parrots descended to feed on the grassy savannas.

Into this bizarre world came people migrating from southeast Asia, possibly under pressure from more modern people moving in from the north and west. Their trip through the Indonesian archipelago involved at least 8 sea voyages, including one of at least 87 kilometers; what sort of vessel these ancient people used is unknown, as historical aboriginal cultures had nothing capable of braving the wild seas between Timor and mainland Australia. However they arrived, it is likely that the first Australians made their landfall somewhere around what is today Kakadu National Park.

This area is the best example of a complex of ecosystems unique to northern Australia, providing an indication of how the continent looked to its first settlers. The spectacular scenery ranges from tidal flats to floodplains and majestic sandstone plateaux and escarpments. Comprising 6,144 square kilometers in the Alligator River drainage, it is home to a third of Australia's bird species and a quarter of the continent's fish species; of special interest is a primitive archer fish which is elsewhere known only from the Indonesian portion of New Guinea (an indication of the ancient links between Australia and its northern neighbour). Endangered species such as estuarine crocodile, chestnut-quilled pigeon, and hooded parrot find a secure habitat in Kakadu's rivers and forests, and a recently discovered python appears to be restricted to the stony escarpment country, as does a large gecko lizard.

Kakadu is not only an important habitat for Australian wildlife. It is also a fascinating homeland for Australian aborigines. Over 1,000 archeological and Aboriginal art sites have been identified, among them the site revealing evidence of the earliest human settlement in Australia and the world's oldest edge-ground axe. The art sites concentrated along the Arnhem Land escarpment represent outstanding examples of Aboriginal art. Some art sites feature representation of legendary heroes and were the scenes of regular rituals; other paintings were thought to bestow specific benefits to the groups responsible for their maintenance, such as bringing rain and increasing the supply of plants or animals. A few paintings depict species which are now extinct in Australia, such as the Tasmanian "Wolf" and the New Guinea species of spiny anteater. Several Aboriginal groups still live within the National Park, providing a vital link in the chain of human development worldwide.

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
 CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
 CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
 МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

WORLD HERITAGE LIST N° 147

| | |
|---|--|
| <p>A) IDENTIFICATION</p> | <p>A) IDENTIFICATION</p> |
| <p><u>Bien proposé</u>: Parc National du Kakadu</p> <p><u>Lieu</u>: Territoire du Nord</p> <p><u>Etat partie</u>: Australie</p> <p><u>Date</u>: 25 Aout 1980</p> | <p><u>Nomination</u>: The National Park of Kakadu</p> <p><u>Location</u>: Northern Territory</p> <p><u>State party</u>: Australia</p> <p><u>Date</u>: August 25, 1980</p> |
| <p>B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS</p> | <p>B) ICOMOS RECOMMENDATION</p> |
| <p>Que le bien culturel proposé soit inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondial.</p> | <p>That the proposed cultural property be included on the World Heritage List.</p> |
| <p>C) JUSTIFICATION</p> | <p>C) JUSTIFICATION</p> |
| <p>L'ICOMOS donne, à la suite de l'UICN, un avis favorable à l'inscription du Parc National du Kakadu sur la Liste du Patrimoine Mondial.</p> <p>Outre l'intérêt exceptionnel d'un site naturel préservé sur une superficie de 614.400 hectares depuis le 5 Avril 1979, le Parc du Kakadu présente celui d'une réserve archéologique et ethnologique considérable. Les premiers vestiges d'occupation humaine en Australie, datant de 40.000 ans environ, y ont été identifiés. Sur d'autres sites, les fouilles ont fait connaître des ensembles d'outillage lithique qui comptent parmi les plus anciens du monde en ce qui concerne les haches en pierre polie; enfin, en relation avec les sites de peintures rupestres, des ateliers de préparation de pigments remontant au moins à 18.000 ans ont pu être étudiés.</p> <p>Ce sont, bien entendu, les peintures rupestres aborigènes du Kakadu qui constituent l'argument décisif pour l'inscrip-</p> | <p>Following IUCN, ICOMOS submits its evaluation which favors the inscription of the National Park of Kakadu on the World Heritage List.</p> <p>Besides its exceptional interest as a natural site extending over an area of 614,400 hectares (approx. 275,000 acres), classed as a preserve since April 5, 1979, the Park of Kakadu is of interest as an extensive archaeological and ethnological reservation. The first remains of human occupation in Australia, dating from nearly 40,000 years ago, have been identified there. On various sites, excavations have brought to light groups of stone tools, which, because of the axes of polished stone they include, are counted among the oldest in the world; further, in conjunction with the sites of rock paintings, ateliers for preparing pigments have been studied which date back at least 18,000 years.</p> <p>It is, of course, the aboriginal rock</p> |

tion de ce bien culturel sur la liste du Patrimoine Mondial, au titre des critères 1, 3 et 4.

Ces peintures, exécutées à l'air libre sur des parois rocheuses, couvrent une très longue séquence chronologique, puisque les plus anciennes remontent à 20.000 ans environ et que les plus récentes sont d'époque contemporaine. Pour l'historien, elles constituent un fonds documentaire d'une importance primordiale, et une source unique. Elles nous renseignent en effet sur les ressources vivrières, les industries de la chasse et de la pêche, l'organisation sociale et les cérémonies rituelles des populations aborigènes qui se sont succédé sur le site du Kakadu. Elles portent témoignage d'espèces disparues, comme le loup de Tasmanie, et permettent de suivre, jusque dans des détails d'équipement ou de costume, les modifications apportées à la vie traditionnelle par les contacts qui s'établirent avec les pêcheurs Macassans dès le 16ème siècle, puis avec les Européens.

Pour l'historien de l'art, l'ensemble des peintures et pictogrammes du Kakadu est unique dans la mesure où il combine des styles figuratifs et non-figuratifs multiples, en discordance de phase apparente avec les ensembles repérés à ce jour en Afrique Australe et au Sahara. Une esthétique particulière aux représentations animales et humaines du pays d'Arnhem a pu d'ailleurs influencer sur des recherches graphiques apparues postérieurement à 1930.

Pour l'ethnologue, le Kakadu offre un champ d'exploration et d'observation privilégié, car les aborigènes qui continuent d'habiter ce site contribuent à maintenir l'équilibre de l'écosystème et assurent, par des techniques traditionnelles, la conservation adéquate des peintures rupestres les plus récentes. La fonction sociale sinon rituelle - de celles-ci se trouve préservée dans une certaine mesure.

paintings of Kakadu which constitute the decisive argument for the inscription of this cultural property on the World Heritage List based on criteria 1, 3 and 4.

These paintings, executed in the open on rock walls, cover a long chronological span, since the oldest date back nearly 20,000 years and the most recent are from contemporary times.

For the historian, they constitute a fund of documentary evidence of primordial importance and a source which is unique. In fact, they serve as a source of information on the primal resources, the hunting and fishing activities, the social structure and the ritual ceremonies of the aboriginal population which have succeeded one another on the site of Kakadu. They bear witness to vanished species, such as the Tasmanian wolf, and allow one to follow, in the details of equipment and of costume, the modifications brought to bear on traditional life by the contacts which were established with the Macanese fishermen from the 16th century, and then with the Europeans.

For the art historian, the ensemble of paintings and pictograms of Kakadu is unique to the extent that it combines multiple figurative and non-figurative styles, which vary in their apparent chronology with those ensembles, recently inventoried, in southern Africa and in the Sahara. An aesthetic, peculiar to representations of animals and humans in the area of Arnhem, may have, moreover, had an influence on graphic forms which appeared after 1930.

For the ethnologist, Kakadu offers a privileged field of exploration and observation, as the aborigines who continue to inhabit this site contribute to the maintenance of the balance of the ecosystem and, through traditional techniques, ensure the necessary preservation of the most recent rock paintings. The social - if not the ritual - function of these is preserved to a certain extent.

IDENTIFICATION

- Nomination** : Kakadu National Park
Location : Northern Territory
State Party : Australia
Date : 1 October 1991

DESCRIPTION AND HISTORY

The Kakadu National Park is of the highest interest as an extensive archaeological and ethnological reservation. The first remains of human occupation in Australia, dating from nearly 40,000 years ago, have been identified there. On various sites, excavations have brought to light groups of stone tools, which, because of the axes of polished stone they include, are counted among the oldest in the world; further, in conjunction with the sites of rock paintings, workshops for preparing pigments have been studied which date back at least 18,000 years.

It is, of course, the aboriginal rock paintings of Kakadu which constituted the decisive argument for the inscription of this cultural property on the World Heritage List in 1981, based on cultural Criteria i, iii, and iv.

These paintings, executed in the open on rock walls, cover a long chronological span, since the oldest date back nearly 20,000 years and the most recent are from contemporary times.

For the historian, they constitute a fund of documentary evidence of primordial importance and a source which is unique. In fact, they serve as a source of information on the primal resources, the hunting and fishing activities, the social structure, and the ritual ceremonies of the aboriginal population which have succeeded one another on the site of Kakadu. They bear witness to vanished species, such as the Tasmanian wolf, and allow one to follow, in the details of equipment and of costume, the modifications brought to bear on traditional life by the contacts which were established with Macanese fishermen from the 16th century, and then with Europeans.

For the art historian, the ensemble of paintings and pictograms of Kakadu is unique to the extent that it combines multiple figurative and non-figurative styles, which vary in their apparent chronology with those ensembles, recently inventoried, in southern Africa and in the Sahara. An aesthetic, peculiar to representations of animals and humans in Arnhem Land, may have, moreover, had an influence on graphic forms which appeared after 1930.

For the ethnologist, Kakadu offers a privileged field of exploration and observation, as the Aborigines who continue to inhabit this site contribute to the maintenance of the balance of the ecosystem and, through

traditional techniques, ensure the necessary preservation of the most recent rock paintings. The social - if not the ritual - function of these is preserved to a certain extent.

COMMENTS

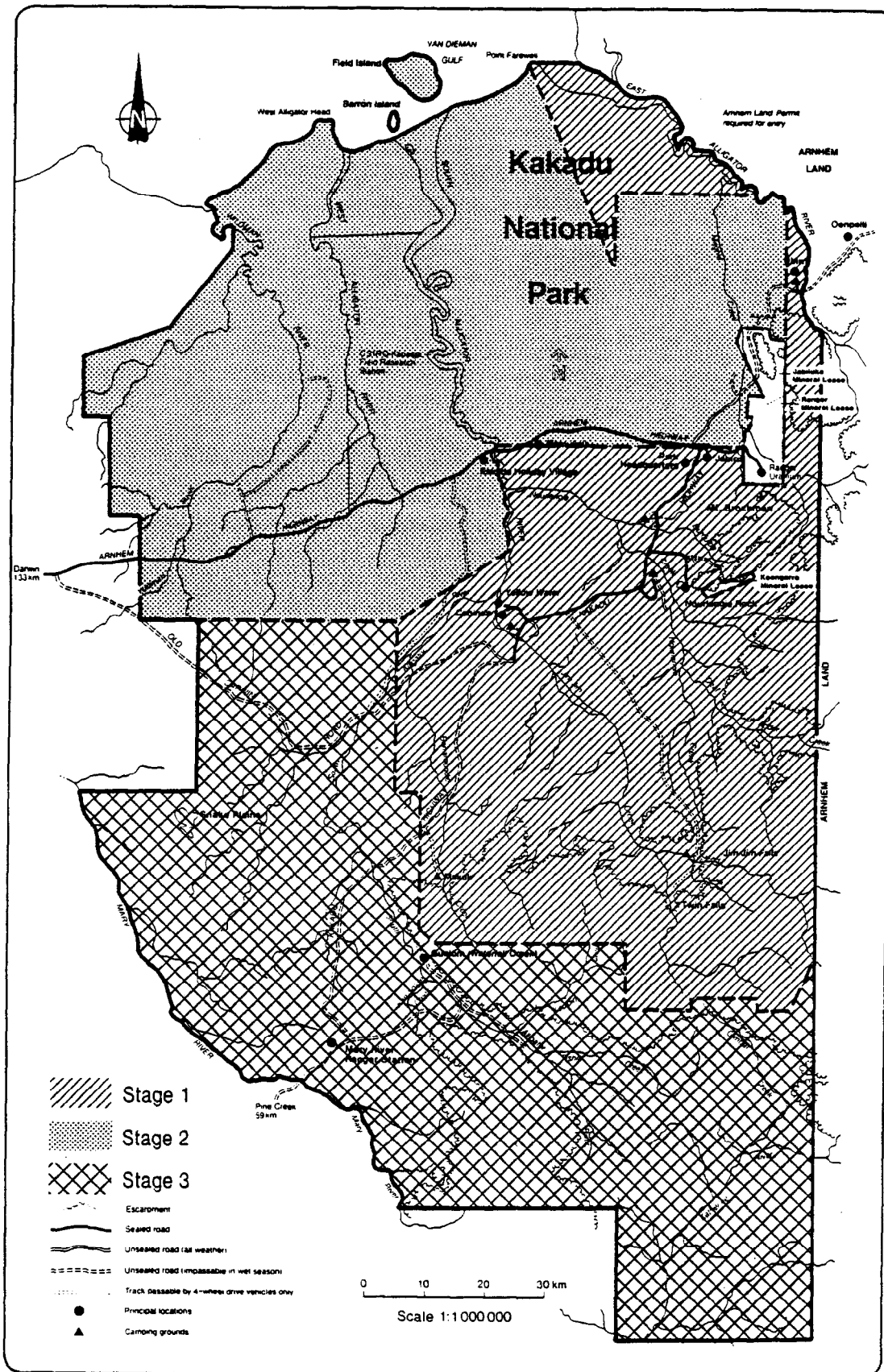
In the two earlier nominations, the Australian Government clearly set out the three phases of the National Park Project. Phase III is the subject of this (final) additional nomination. All the criteria for inscription accepted in respect of Phases I and II still apply, and the area covered includes another important group of rock-art and other prehistoric sites.

The nomination papers have been referred to the President of the ICOMOS International Committee on Rock Art, who warmly endorses the extension of the World Heritage Site.

ICOMOS RECOMMENDATION

That the cultural property be extended to cover Phase III of the Kakadu National Park Project (already included under cultural criteria i, iii, and iv).

ICOMOS, October 1992



Kakadu : carte du site / map of the site

IDENTIFICATION

Bien proposé : Parc national de Kakadu

Lieu : Territoire du Nord

Etat partie : Australie

Date : 1er octobre 1991

DESCRIPTION ET HISTOIRE

Le parc national de Kakadu est du plus grand intérêt en tant que très grande réserve ethnologique et archéologique. Les premiers vestiges d'occupation humaine en Australie, datant de 40.000 ans environ, y ont été identifiés. Sur d'autres sites, les fouilles ont fait connaître des ensembles d'outillage lithique qui comptent parmi les plus anciens du monde en ce qui concerne les haches en pierre polie; enfin, en relation avec les sites de peintures rupestres, des ateliers de préparation de pigments remontant au moins à 18.000 ans ont pu être étudiés.

Ce sont, bien entendu, les peintures rupestres aborigènes du Kakadu qui ont constitué l'argument décisif pour l'inscription de ce bien culturel sur la Liste du Patrimoine mondial en 1981, au titre des Critères i, iii et iv.

Ces peintures, exécutées à l'air libre sur des parois rocheuses, couvrent une très longue séquence chronologique, puisque les plus anciennes remontent à 20.000 ans environ et que les plus récentes sont d'époque contemporaine.

Pour l'historien, elles constituent un fonds documentaire d'une importance primordiale, et une source unique. Elles nous renseignent en effet sur les ressources vivrières, les industries de la chasse et de la pêche, l'organisation sociale et les cérémonies rituelles des populations aborigènes qui se sont succédé sur le site de Kakadu. Elles portent témoignage d'espèces disparues, comme le loup de Tasmanie, et permettent de suivre, jusque dans des détails d'équipement ou de costume, les modifications apportées à la vie traditionnelle par les contacts qui s'établirent avec les pêcheurs Macassans dès le 16ème siècle, puis avec les Européens.

Pour l'historien de l'art, l'ensemble des peintures et pictogrammes du Kakadu est unique dans la mesure où il combine des styles figuratifs et non-figuratifs multiples, en discordance de phase apparente avec les ensembles repérés à ce jour en Afrique Australe et au Sahara. Une esthétique particulière aux représentations animales et humaines du pays d'Arnhem a pu d'ailleurs influencer sur des recherches graphiques apparues postérieurement à 1930.

Pour l'ethnologue, le Kakadu offre un champ d'exploration et d'observation privilégié, car les aborigènes qui continuent d'habiter ce site contribuent à maintenir l'équilibre de l'écosystème et assurent, par

des techniques traditionnelles, la conservation adéquate des peintures rupestres les plus récentes. La fonction sociale - sinon rituelle - de celles-ci se trouve préservée dans une certaine mesure.

OBSERVATIONS

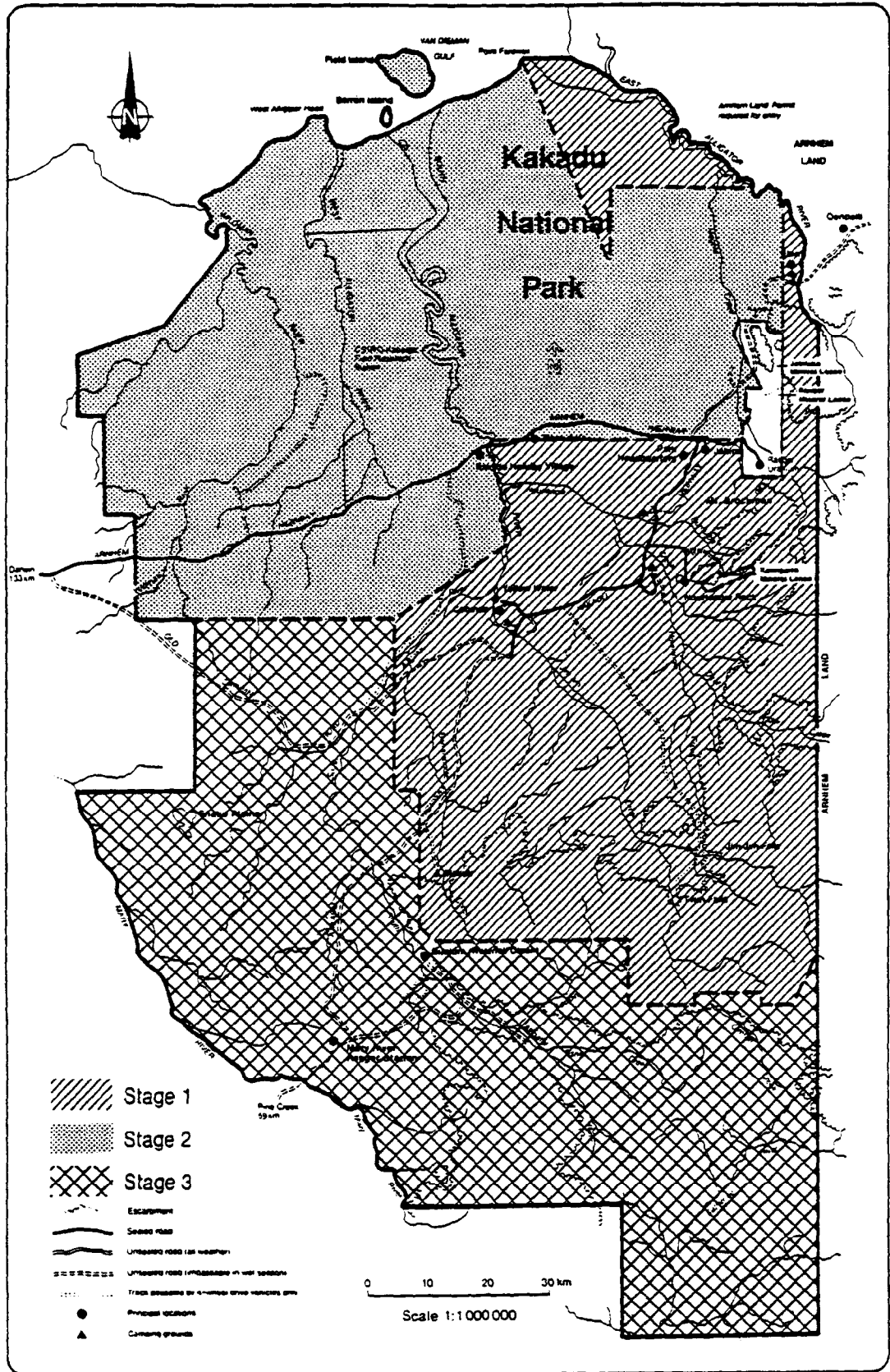
Lors des deux précédentes propositions d'inscription, le gouvernement australien avait clairement établi les trois phases du projet de Parc national.

La Phase III constitue l'objet de cette dernière proposition d'inscription. Tous les critères d'inscription acceptés pour les Phases I et II s'appliquent encore, et la zone couverte comprend un autre groupe important d'art rupestre ainsi que d'autres sites préhistoriques.

RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que ce bien culturel (déjà inscrit au titre des critères culturels i, iii et iv) soit élargi pour couvrir la Phase III du projet de Parc national de Kakadu.

ICOMOS, octobre 1992



Kakadu : carte du site / map of the site

WORLD HERITAGE NOMINATION - IUCN SUMMARY

147 (BIS): KAKADU NATIONAL PARK (AUSTRALIA)

Summary prepared by WCMC/IUCN (March 1992) based on the original nomination submitted by the Government of Australia. This original and all documents presented in support of this nomination will be available for consultation at the meetings of the Bureau and the Committee.

1. LOCATION

Situated between the Wildman and East Alligator rivers, 200km east of Darwin, Northern Territory. 19,804 km²

2. JURIDICAL DATA

Kakadu National Park was established in three successive stages, I, II and III, which were proclaimed in 1979, 1984, and 1987, respectively. Stage I was inscribed on the World Heritage List in 1981; Stage II was inscribed in 1987. Stages I and II of the park were designated as Ramsar sites in 1980 and 1989. The Kakadu Aboriginal Land Trust and Jabiluka Aboriginal Land Trust own approximately one-third of the land but lease it to the Director of National Parks and Wildlife to be managed as a national park. The remaining area is vested in the Director of National Parks and Wildlife.

3. IDENTIFICATION

The park comprises four major land forms: Arnhem land plateau and escarpment complex; southern hills and basins; Koolpinyah surface; and coastal riverine plains. The western rim of the Arnhem land plateau comprises escarpments ranging in height from about 30m to 330m over a distance of some 500km. In addition to the four major landforms, approximately 473 sq. km of coastal, intertidal and estuarine areas and two islands lie within the park. The tropical monsoonal climate, with its marked wet and dry seasons, is the major factor determining the surface water hydrology, vegetation and, over time, the landforms of the park region.

The vegetation can be classified into 13 broad categories, seven of which are dominated by a distinct species of Eucalyptus. Other categories comprise:

mangrove; samphire; lowland rain forest; paperbark swamp; seasonal flood plain and sandstone rain forest.

In excess of 64 mammal, 275 bird, 128 reptile, 25 frog and over 59 freshwater and estuarine fish species have been recorded, including some scarce and endemic taxa. This extremely rich fauna includes 33% of Australia's bird species and 25% of the fish species. Huge concentrations of waterbirds (2.5 mil.) make seasonal use of the floodplains of the Park.

The park contains many Aboriginal archaeological, sacred and art sites. Approximately 300 Aboriginal people reside in the park, including traditional owners and Aboriginals with recognised social and traditional attachments to the area.

4. STATE OF PRESERVATION / CONSERVATION

The park is actively managed to ensure that minimal damage is caused by weeds, feral animals, fire, past mining activities, tourism and other human use. The 1991 Plan of Management provides for extensive consultation on management matters between the Director, representatives of the traditional Aboriginal landowners, and relevant Northern Territory government authorities. One threat to the park is from aggressive weeds, notably *Mimosa pigra* and *Salvinia molesta*. Another and more major threat comes from possible radioactive contamination from an existing uranium mine within an enclave in the park, though controls to date have been effective.

5. JUSTIFICATION FOR INCLUSION ON THE WORLD HERITAGE LIST

The Australian National Parks and Wildlife Service has presented the following justification for designation as a World Heritage property:

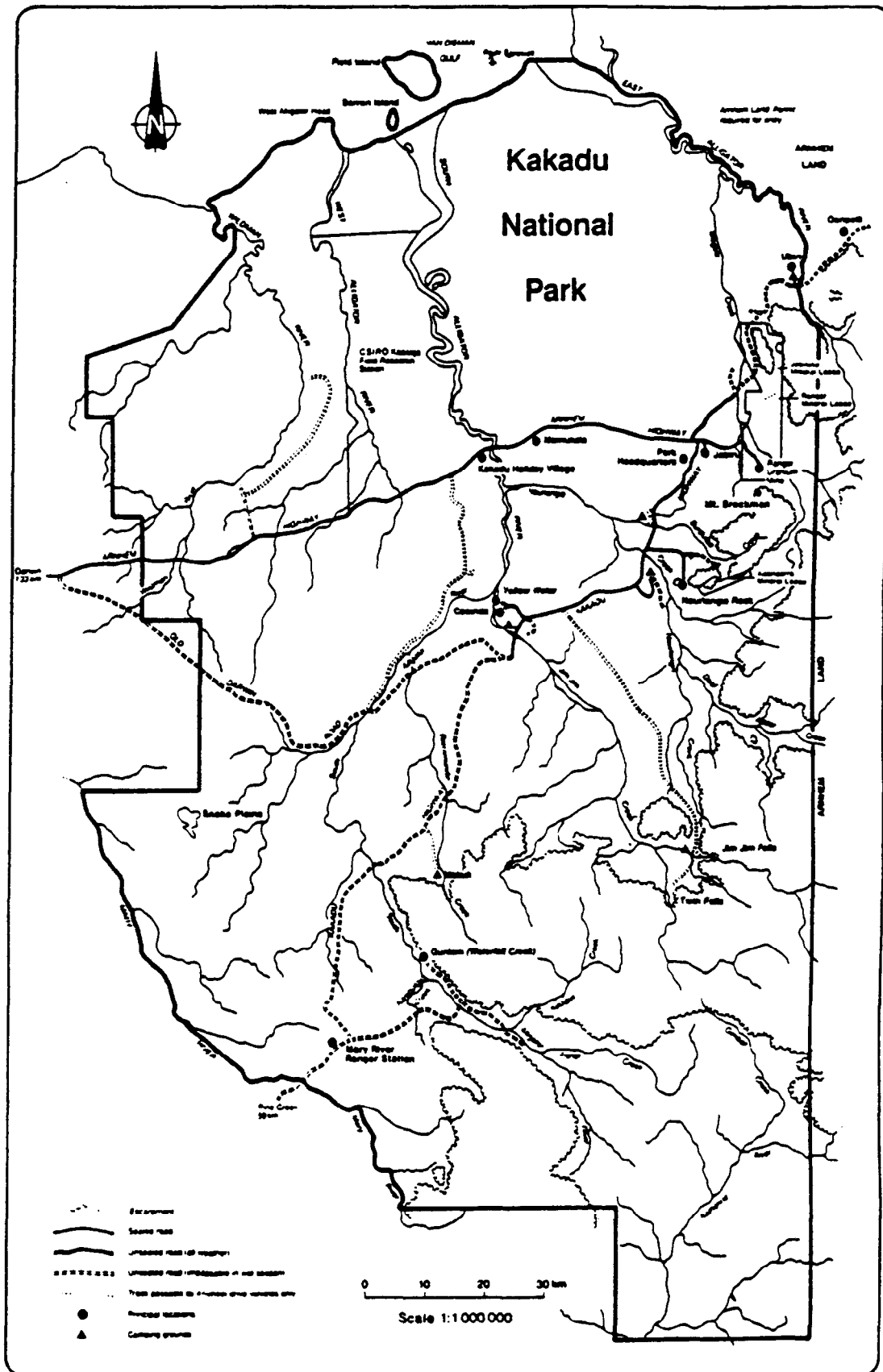
Natural property

- (i) **Outstanding examples representing the major stages of the Earth's evolutionary history.** All the major landforms of the north of Northern Territory of Australia are incorporated in the park, which therefore provides an outstanding example of both ancient and recent geological changes to the continent. The park also contains many examples of relict species and species that represent the various periods of the biological evolution of the Australian fauna.
- (ii) **Outstanding examples representing significant ongoing geological processes, biological evolution and man's interaction with his natural environment.** The coastal rivers and flood plains illustrate the ecological effects of sea-level change in northern Australia. The

region has been little affected by European settlement, in comparison with the remainder of the continent, hence the natural vegetation remains extensive in area and relatively unmodified, and its faunal composition is largely intact. As such, the park provides a special opportunity to investigate large-scale evolutionary processes in an intact landscape.

The archaeological remains and rock art represent an outstanding example of man's interaction with the natural environment. They bear remarkable witness to past environments in northern Australia and to the interaction of human beings with these environments.

- (iii) **Contains unique, rare or superlative natural phenomena, formations or features of exceptional natural beauty.** The focal points of the park are the vast expanse of internationally important wetlands, and the spectacular escarpment and its outliers.
- (iv) **The most important and significant habitats for threatened species of plants and animals.** Paradoxically, the park is both representative and unique. It is representative of a vast area of northern Australia, but it is unique in that it incorporates an almost complete river system and all the major land forms and habitat types of the area, plus others not found anywhere else. The park's large size, its diversity of habitats, and its position in an area of northern Australia subjected to considerably less degradation by European settlement than elsewhere on the continent, have resulted in the protection and conservation of many significant habitats and species.



WORLD HERITAGE NOMINATION - IUCN TECHNICAL EVALUATION

147(BIS): KAKADU NATIONAL PARK (AUSTRALIA)

1. DOCUMENTATION

- i) IUCN/WCMC Data Sheet (six references)
- ii) Additional Literature Consulted:
 - Daset 1991. Background Information to the Australian Government's Nomination of Kakadu National Park, 9p.
- iii) Consultations: Australian Government officials, M. Finlayson, H Messel, G. Mosely.
- iv) Field Visit: April 1988; January 1992. Jim Thorsell.

2. COMPARISON WITH OTHER AREAS

As with all national site nominations from Australia, the peculiarities of this island continent make comparison with ecosystems elsewhere difficult. In terms of size, Kakadu rates among the largest ten National Parks in the tropics (Table 1). It is also the largest National Park in Australia and the second largest RAMSAR site there. Within Australia no other park has such a great variety of "land systems" (41) including nine which were added when Stage III of the site was added. It is also one of the few parks which contains an entire major river basin within its boundaries (the South Alligator). Floristically it is the most diverse and most natural area of northern Australia with 46 species of plants considered rare or threatened and nine restricted to the park. The park is unique too in that it is relatively clear of the exotic Mimosa plant which has spread widely in other portions of the "Top End".

Faunistically too, Kakadu is set apart from any other protected area. Among its many unique attributes are that it contains the most important breeding habitat in the world for the saltwater crocodile and the pig-nosed turtle -- both threatened reptiles. Because of its diversity of land systems from marine and coastal habitats (which support substantial turtle and dugong populations) through to the arid sandstone escarpment, Kakadu is one of the world's richest wildlife parks. Included are a variety of forms from 55 species of termite and 200 species of ants (10% of the total world number) to a wide diversity of small mammals and huge concentrations of waterbirds. For this diverse assemblage of species, Kakadu is of exceptional value, unsurpassed elsewhere, and vital to their long-term conservation.

Combined with the overlay of its cultural values, there is simply no other protected area on earth like Kakadu.

TABLE I
Largest National Parks in Tropical Regions

| <u>Name</u> | <u>Country</u> | <u>Size (mil ha rounded)</u> |
|---------------------------|----------------|------------------------------|
| Salonga * | Zaire | 3.7 |
| Parima-Tapirapeco | Venezuela | 3.4 |
| Canaima | Venezuela | 3.0 |
| Boma | Sudan | 2.3 |
| Southern | Sudan | 2.3 |
| Jaru | Brazil | 2.3 |
| Neblina | Brazil | 2.2 |
| Lorentz | Indonesia | 2.2 |
| Tsavo (E. & W.) | Kenya | 2.1 |
| Kakadu * | Australia | 2.0 |
| Manovo-Gounda-St.Floris * | CAR | 1.7 |
| Manu * | Peru | 1.5 |
| Serengeti * | Tanzania | 1.5 |

* World Heritage site

3. INTEGRITY

Kakadu not only contains an exceptional combination of natural heritage values but it is also an area with unique conservation challenges. Since Stage I of the park was first designated as a World Heritage Site, the Australian authorities have made special efforts to ensure it is managed to the highest standards. These efforts have included the involvement of Aboriginal residents in park management, a strong visitor education programme, impressive research and monitoring activities, grazing lease and minesite restoration, removal of introduced species (buffalo and mimosa), and development of a controlled burning policy related to previous Aboriginal fire practice. All these efforts are described in the new management plan for the park.

In many ways, Kakadu has become a model of effective park management. The authorities are to be commended for a solid and well-funded field programme as well as for taking some difficult decisions on mineral extraction that have had positive consequences on conservation of the park. Stages I, II and III are now all combined and this revised nomination has been submitted as the culmination of a 10 year process to define a conservation unit that encompasses the heritage values of the region. While recognising the accomplishments that have been achieved, the following observations on specific issues are offered:

- **Salvinia** The rigor with which the invasive weed Mimosa has been controlled has not yet been applied to Salvinia. Some essential and innovative research is underway and the authorities should be encouraged to pursue further action on controlling the infestations.
- **Military Training** IUCN has received the draft environmental impact report on the Mount Bunday military training area which adjoins the park in the Wildman river area. If the guidelines and controls suggested are implemented, the values of the park will not be significantly affected. A monitoring report in five years time should be requested.
- **Tourism** As have many World Heritage sites, Kakadu has received a quantum jump in visitation (500% in the past 9 years). Though Kakadu has a large capacity to absorb even higher numbers, it will be important to ensure that tourism is of the appropriate variety.
- **Restoration** Land degradation that occurred in Stage III from small-scale mining and over-stocking has now ceased. Restoration measures are being undertaken and recovery is being monitored.
- **Regional Training Cooperation** Kakadu already attracts park management experts from many countries to review the experience gained here. Perhaps a regular training course sponsored by Kakadu for other World Heritage and RAMSAR site managers could be considered.
- **Mining** This issue is addressed only briefly in the nomination but the long-term aspects of waste disposal and eventual recovery give some cause for concern. In addition to the excised uranium mine at Ranger, there are also two other excised leases, one of which (Jabiluka) is located close to an important floodplain inside the park. Fortunately, the prospects of further mining activity within Stage III have been eliminated but the future potential effects on Kakadu of uranium mining outside the park and from within the enclosure deserve on-going scrutiny.

4. ADDITIONAL COMMENTS

As is the case for all National Parks, the straight-line boundaries of Kakadu are artificial ones. They relate to a long history of administrative land use decisions with the Northern Territory Government and the Arnhem Land aboriginal reservation. Although the South Alligator River drainage basin is contained within the park, headwaters of other rivers lie outside. In an ideal world, ecological/hydrological criteria would allow a different configuration and might also include the drainage basin of the East Alligator River in Arnhem Land which would add additional values and integrity to Kakadu. There are also important natural values in the Cobourg Peninsula and in some of the coastal wetlands to the west of the park. At this point in time, however, such an extension is not seen as necessary for the viability of the nomination.

5. EVALUATION

Due to the substantial increase in the size of Kakadu, a new nomination providing a comprehensive assessment of both the natural and cultural values of the site has been compiled. The quality of the documentation is high and the actions called for by the Committee in inscribing Stage I in 1981 and Stage II in 1987 have been fulfilled (except for the questions of a possible extension to the east). The addition of Stage III not only increases the size of the site by 50% but also ensures that the threat from mining in the headwaters of the South Alligator has been extinguished. Stage III also contributes an area of high biological value that is not found in Stages I and II (eg. plant associations, land system types, scenic features, and threatened species).

In conclusion, the three stages in the evolution of Kakadu have resulted in a much improved World Heritage site. Certainly the three natural criteria (ii, iii, and iv) satisfied in 1987 are even more valid with the addition of Stage III. (Its merits on criterion i are secondary and not considered applicable or necessary). All conditions of integrity are also met. The only concern is the possible effects of mining in the small excised leases which could cause future problems.

6. RECOMMENDATIONS

The full extent of Kakadu as re-nominated should be inscribed on the World Heritage list on the basis of three natural criteria. The Committee should commend Australia for concluding a 10 year programme to expand the park and for putting in place an exemplary management regime.



**DESIGNATION POUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL
RESUME PREPARE PAR L'UICN**

147(BIS): PARC NATIONAL DE KAKADU (AUSTRALIE)

Résumé préparé par le CMSC/UICN (mars 1992) d'après la désignation d'origine soumise par le gouvernement de l'Australie. L'original et tous les documents présentés à l'appui de cette désignation seront disponibles pour consultation aux réunions du Bureau et du Comité.

1. SITUATION

Situé entre les fleuves Wildman et East Alligator, à 200 km à l'est de Darwin, Territoire du Nord. 19 804 km².

2. DONNEES JURIDIQUES

Le Parc national de Kakadu a été établi en trois étapes successives: I, II et III, déclarées respectivement en 1979, 1984 et 1987. L'Étape I a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial en 1981; l'Étape II a suivi, en 1987. Les Étapes I et II sont devenues sites Ramsar en 1980 et 1989. Le Kakadu Aboriginal Land Trust et le Jabikula Aboriginal Land Trust possèdent environ un tiers des terres mais les ont cédées à bail au Directeur des parcs nationaux et de la faune afin qu'elles soient gérées en tant que parc national. La zone restante est assignée au Directeur des parcs nationaux et de la faune.

3. IDENTIFICATION

Le parc comprend quatre formations topographiques principales: le complexe de la terre et de l'escarpement d'Arnhem; les collines et bassins méridionaux; la surface de Koolpinyah et les plaines alluviales côtières. La crête occidentale de la terre d'Arnhem présente des escarpements qui s'élèvent de 30 à 330 mètres sur environ 500 km. Outre les quatre formations topographiques principales, on trouve, dans le parc, environ 473 km² de zones côtières, intertidales et estuariennes ainsi que deux îles. Le climat de mousson tropical, avec ses saisons humide et sèche marquées, est le principal facteur déterminant l'hydrologie de surface, la végétation et, avec le temps, la topographie de la région du parc.

La végétation peut être classée en 13 grandes catégories dont 7 sont dominées par des espèces différentes d'eucalyptus. Les autres catégories sont: des mangroves; des

salicornes; des forêts pluviales de plaine; des marécages à Melaleuca; des plaines d'inondation saisonnières et des forêts pluviales sur stéatite.

Plus de 64 mammifères, 275 oiseaux, 128 reptiles, 25 grenouilles et plus de 59 poissons d'eau douce et marins ont été enregistrés, y compris des taxons rares et endémiques. Cette faune, extrêmement riche, comprend 33% des espèces d'oiseaux australiennes et 25% des espèces de poissons. D'énormes concentrations d'oiseaux d'eau (2,5 millions) utilisent, de manière saisonnière, les plaines d'inondation du parc.

Les sites archéologiques, sacrés et artistiques aborigènes sont nombreux. Environ 300 aborigènes résident dans le parc, y compris les propriétaires traditionnels et les aborigènes ayant des liens sociaux et traditionnels reconnus avec la région.

4. ETAT DE PRESERVATION/CONSERVATION

Le parc est géré de manière active dans le but de garantir que le minimum de dommages soient causés par les herbes non désirables, les animaux redevenus sauvages, des incendies, les anciennes activités minières, le tourisme et autres activités humaines. Le Plan de gestion de 1991 prévoit une large consultation sur les questions de gestion entre le directeur, les représentants des propriétaires aborigènes traditionnels et les autorités compétentes du gouvernement du Territoire du Nord. Les plantes non désirables telles que Mimosa pigra et Salvinia molesta sont une menace pour le parc. Autre menace, plus grave encore: la contamination radioactive possible par une mine d'uranium en activité qui se trouve enclavée dans le parc bien qu'à ce jour, les mesures de contrôle aient été efficaces.

5. RAISONS JUSTIFIANT LA DESIGNATION POUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Pour justifier la désignation du Parc national de Kakadu en tant que bien du patrimoine mondial, le Service australien des parcs nationaux et de la faune a donné les raisons suivantes:

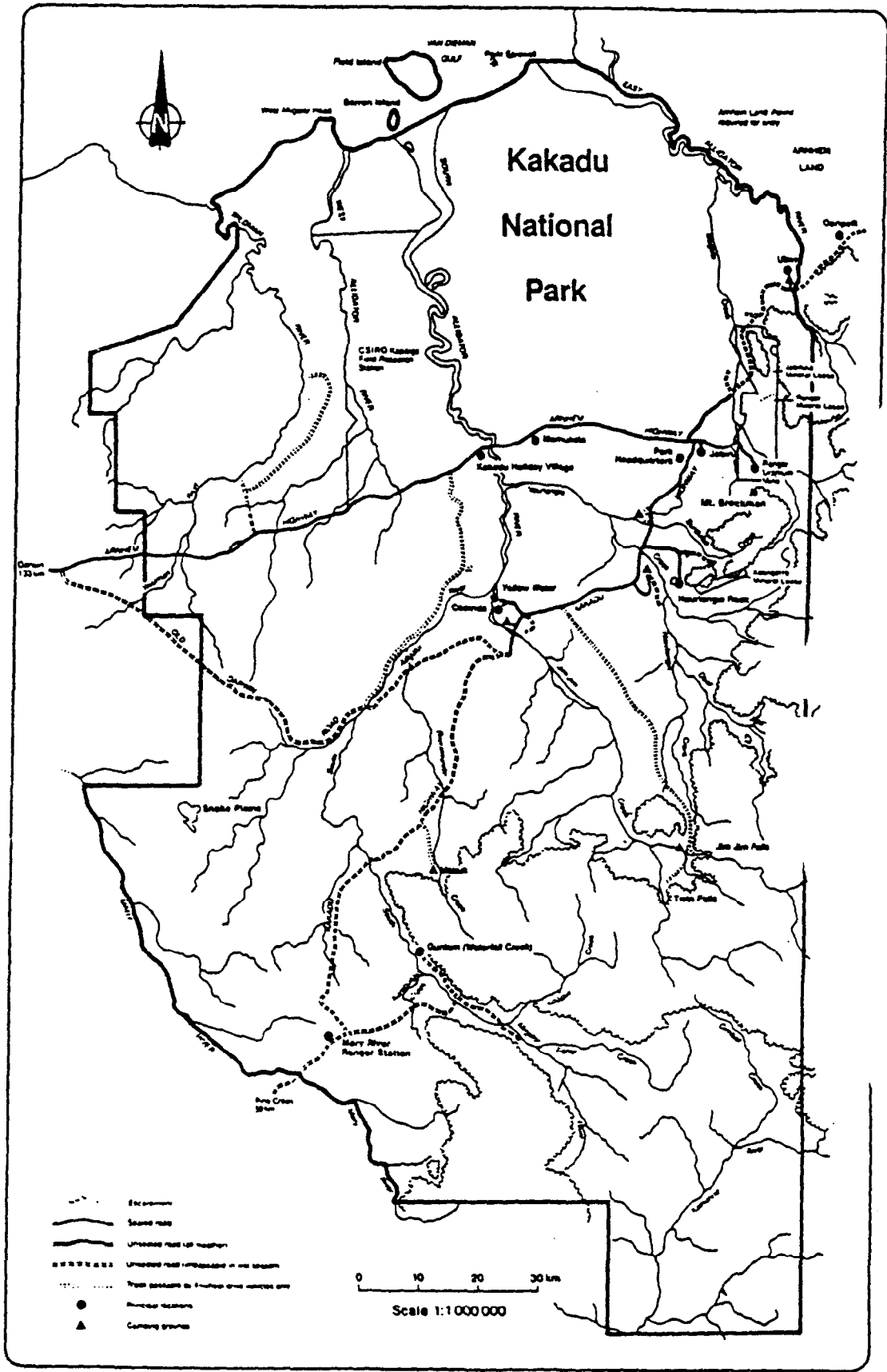
Bien naturel

- (i) **Exemples éminemment représentatifs des grands stades de la l'histoire de l'évolution de la terre.** Toutes les formations topographiques principales de la partie septentrionale du Territoire du Nord sont incluses dans le parc qui offre donc un exemple exceptionnel des modifications géologiques anciennes et récentes du continent. Le parc contient également de nombreux exemples d'espèces reliques et d'espèces représentant les diverses périodes de l'évolution biologique de la faune australienne.

- (ii) **Exemples éminemment représentatifs de processus géologiques importants en cours, de l'évolution biologique et de l'interaction entre l'homme et son environnement naturel.** Les cours d'eau côtiers et les plaines d'inondation illustrent les effets écologiques d'un changement du niveau de la mer en Australie septentrionale. La région a été peu affectée par la colonisation européenne par rapport au reste du continent. C'est pourquoi la végétation naturelle y est encore abondante et relativement peu modifiée et que sa composition faunique est pratiquement intacte. Le parc offre donc une occasion particulière d'étudier les processus de l'évolution à grande échelle dans un paysage intact.

Les vestiges archéologiques et l'art rupestre attestent remarquablement de la civilisation passée dans le nord de l'Australie et sont un exemple exceptionnel de l'interaction de l'homme avec le milieu naturel.

- (iii) **Contient des phénomènes, formations ou particularités naturels uniques, rares ou éminemment remarquables ou de beauté exceptionnelle.** Les principaux atouts du parc sont l'immense étendue de zones humides d'importance internationale et les escarpements spectaculaires ainsi que leurs contreforts.
- (iv) **Habitats naturels les plus importants et les plus représentatifs où survivent des espèces de plantes et d'animaux menacées ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science et de la conservation.** Paradoxalement, le parc est à la fois représentatif et unique. Il est représentatif d'une vaste région de l'Australie du Nord, mais il est unique en ce qu'il comprend un réseau fluvial pratiquement complet et toutes les formes topographiques principales et les types d'habitat de la région ainsi que d'autres que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Les dimensions du parc, la diversité des biotopes et sa situation dans une région de l'Australie du Nord beaucoup moins dégradée par la colonisation européenne que le reste du continent ont contribué à la protection et à la conservation de nombreux habitats et espèces importants.



**DESIGNATION POUR LE PATRIMOINE MONDIAL
EVALUATION TECHNIQUE DE L'UICN**

147 (bis): PARC NATIONAL DE KAKADU (AUSTRALIE)

1. DOCUMENTATION:

- i) Fiches descriptives UICN/CMSC (6 références)
- ii) Littérature consultée:
 - Dasett 1991. Background Information to the Australian Government's Nomination of Kakadu National Park, 9p.
- iii) Consultations: fonctionnaires du Gouvernement australien, M. Finlayson, H. Messel, G. Mosely.
- iv) Visite du site: avril 1988, janvier 1992. Jim Thorsell.

2. COMPARAISON AVEC D'AUTRES AIRES

Comme pour toutes les désignations australiennes, les particularités de cette île-continent rendent la comparaison avec d'autres écosystèmes difficile. Du point de vue des dimensions, Kakadu est un des dix plus grands parcs nationaux des tropiques (tableau 1). C'est aussi le plus grand parc national d'Australie et le deuxième plus grand site Ramsar de ce pays. En Australie même, aucun autre parc ne possède une telle variété de "systèmes terrestres" (41) y compris neuf qui ont été ajoutés lorsque l'Etape III du site a été incluse. De plus, c'est un des rares parcs qui contiennent un bassin fluvial important dans son entier (South Alligator). Du point de vue de la flore, c'est la zone la plus diverse et la plus naturelle d'Australie septentrionale: elle comprend 46 espèces de plantes considérées comme rares ou menacées dont neuf existent exclusivement dans le parc. Le parc est également unique en ce qu'on n'y trouve pratiquement pas le mimosa exotique qui s'est répandu dans d'autres parties du nord de l'Australie.

Du point de vue de la faune, Kakadu est également différent de toutes les autres aires protégées. Parmi ses nombreux atouts uniques, il contient le biotope de nidification le plus important du monde pour le crocodile marin et la tortue à nez de cochon - tous deux des reptiles menacés. En raison de la diversité de ses systèmes terrestres, allant des biotopes marins et côtiers (qui entretiennent d'importantes populations de tortues et de dugong) jusqu'aux escarpements arides de stéatite, Kakadu est un des parcs les plus riches au monde pour la faune. On y trouve une variété de formes de 55 espèces de termites et 200 espèces de fourmis (soit 10% du total mondial), une grande

diversité de petits mammifères et d'immenses concentrations d'oiseaux d'eau. Kakadu une valeur exceptionnelle, inégalée et vitale pour la conservation à long terme de toutes ces espèces.

Si l'on ajoute à cela les valeurs culturelles de la région, il n'y a tout simplement pas d'aire protégée au monde qui puisse égaler Kakadu.

TABLEAU I

Les plus grands parcs nationaux des régions tropicales

| <u>Nom</u> | <u>Pays</u> (millions d'ha arrondis) | <u>Dimensions</u> |
|--------------------------|---|-------------------|
| Salonga * | Zaire | 3.7 |
| Parima-Tapirapeco | Venezuela | 3.4 |
| Canaima | Venezuela | 3.0 |
| Boma | Soudan | 2.3 |
| Sud | Soudan | 2.3 |
| Jaru | Brésil | 2.3 |
| Neblina | Brésil | 2.2 |
| Lorentz | Indonésie | 2.2 |
| Tsavo (E. & O.) | Kenya | 2.1 |
| Kakadu * | Australie | 2.0 |
| Manovo-Gounda-St.Floris* | R.C.A. | 1.7 |
| Manu * | Pérou | 1.5 |
| Serengeti * | Tanzanie | 1.5 |

* Bien du patrimoine mondial

3. INTEGRITE

Kakadu ne comprend pas seulement une somme exceptionnelle de valeurs du patrimoine naturel. C'est aussi une région où se présentent des défis uniques pour la conservation. Depuis que l'Etape I du parc a été désignée Bien du patrimoine mondial, les autorités australiennes ont déployé des efforts particuliers pour garantir que sa gestion soit de très haute qualité: participation des résidents aborigènes à la gestion du parc, important programme d'éducation du public, activités impressionnantes de recherche et de surveillance continue, baux de pâturages et de restauration des sites miniers, éradication des espèces introduites (le buffle et le mimosa) et mise au point d'une politique de brûlage contrôlé en rapport avec les anciennes pratiques aborigènes. Tous ces efforts sont décrits dans le nouveau plan de gestion du parc.

A de nombreux égards, Kakadu est devenu un modèle de gestion efficace d'un parc. Il convient de féliciter les autorités pour un programme de terrain solide et bien financé ainsi que pour avoir pris certaines décisions difficiles en ce qui concerne

l'extraction minière qui ont aujourd'hui des retombées positives sur la conservation du parc. Les Etapes I, II et III sont maintenant associées et la désignation révisée qui est soumise est le couronnement de 10 années d'efforts déployés pour définir une unité de conservation possédant toutes les qualités de patrimoine mondial de la région. Tout en reconnaissant ce qui a été accompli, on peut faire les observations suivantes sur des points particuliers:

- **Salvinia.** Des travaux de recherche originaux et vitaux sont en cours et les autorités doivent être encouragées à poursuivre leur action visant à contrôler les infestations.
- **Entraînement militaire.** L'UICN a reçu le projet de rapport d'impact sur l'environnement concernant la zone d'entraînement militaire du Mont Bundey qui jouxte le parc dans la région du fleuve Wildman. Si les directives et mesures de contrôle proposées sont mises en oeuvre, la valeur du parc ne sera notablement affectée. Il convient de demander l'établissement d'un rapport de suivi dans 5 ans.
- **Tourisme.** Comme beaucoup de biens du patrimoine mondial, Kakadu connaît une augmentation quantique du nombre de visiteurs (500% en 9 ans). Bien que Kakadu ait une forte capacité d'absorption de quantités de touristes encore plus grandes, il importe de faire en sorte que le tourisme convienne à cette région.
- **Restauration.** La dégradation des sols qui se produisait dans l'Etape III, en raison de l'exploitation minière à petite échelle et du surpâturage a maintenant cessé. Des mesures de restauration ont été prises et le processus est sous surveillance.
- **Coopération régionale à la formation.** Déjà, Kakadu attire des experts en gestion des parcs de nombreux pays qui souhaitent profiter de l'expérience acquise. On pourrait peut-être envisager un cours de formation régulier, sous l'égide de Kakadu, pour des administrateurs d'autres biens du patrimoine mondial et de sites Ramsar.
- **Exploitation minière.** Cette question n'est traitée que très brièvement dans la désignation mais les dommages à long terme du dépôt de déchets et la restauration éventuelle sont causes de préoccupation. Outre la mine d'uranium à ciel ouvert de Ranger, il y a deux autres concessions enclavées, dont l'une (Jabiluka) se situe près d'une importante plaine d'inondation à l'intérieur du parc. Heureusement, les perspectives d'activité minière future à l'intérieur de l'Etape III ont été éliminées mais les effets potentiels sur Kakadu de l'exploitation de l'uranium en dehors du parc et dans la partie enclavée méritent un examen permanent.

4. COMMENTAIRES ADDITIONNELS

Comme c'est le cas de tous les parcs nationaux, les frontières rectilignes de Kakadu

sont artificielles. Elles proviennent d'une longue histoire de décisions administratives sur l'aménagement du territoire, prises par le gouvernement du Territoire du Nord et la réserve aborigène de la Terre d'Arnhem. Bien que le bassin de drainage du South Alligator soit tout entier contenu dans le parc, les sources d'autres rivières sont situées à l'extérieur. Dans un monde idéal, les critères écologiques/hydrologiques exigeraient une configuration différente et comprendraient probablement le bassin de drainage de l'East Alligator River sur la Terre d'Arnhem qui apporterait un intérêt supplémentaire et une meilleure intégrité à Kakadu. La péninsule de Cobourg présente également d'importantes valeurs naturelles tout comme certaines des zones humides côtières situées à l'ouest du parc. Actuellement, une telle extension n'est pas considérée comme nécessaire pour la viabilité de la désignation.

5. EVALUATION

Etant donné l'augmentation substantielle de la superficie de Kakadu, une nouvelle désignation contenant une évaluation complète des valeurs naturelles et culturelles du site a été réunie. La qualité de la documentation est extrême et les mesures demandées par le comité lors de l'inscription de l'Etape I en 1981 et de l'Etape II en 1987 ont été prises (à l'exception des questions concernant une extension possible vers l'est). L'addition de l'Etape III n'augmente pas seulement les dimensions du site de 50% mais garantit également que les menaces d'exploitation minière aux sources du South Alligator disparaissent. L'Etape III est également une zone de haute valeur biologique, qualité que l'on ne trouve ni dans l'Etape I ni dans l'Etape II (par exemple association de plantes, types morphologiques, éléments panoramiques et espèces menacées).

En conclusion, les trois Etapes de Kakadu constituent un Bien du patrimoine mondial nettement amélioré. Il ne fait aucun doute que les trois critères naturels (ii, iii, iv) applicables à la désignation de 1987 sont encore plus d'actualité avec l'ajout de l'Etape III. (L'intérêt de Kakadu par rapport au critère (i) est considéré comme secondaire et il est estimé que ce critère n'est ni applicable ni nécessaire). Toutes les conditions d'intégrité sont également remplies. La seule préoccupation concerne les effets possibles de l'exploitation minière dans les petites concessions enclavées qui pourraient causer des problèmes à l'avenir.

6. RECOMMANDATION

L'étendue complète de Kakadu telle qu'elle figure dans la nouvelle désignation doit être inscrite sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des trois critères naturels. Le Comité devrait féliciter l'Australie qui vient de terminer un programme de 10 ans afin d'agrandir le parc et qui a mis en place un régime de gestion exemplaire.





Kakadu :

1. Peinture rupestre, crocodile / Rock painting, crocodile
2. Peinture rupestre, "contact art" / Rock painting, contact art



NAME Kakadu National Park (Stages 1 and 2)

MANAGEMENT CATEGORY II (National Park)
X (World Heritage Site- Criteria: iii, iv and cultural)

BIOGEOGRAPHICAL PROVINCE 6.11.10 (Northern Savanna)

GEOGRAPHICAL LOCATION Situated between the Wildman and East Alligator rivers, 200km east of Darwin, Northern Territory. Approximately 12°04'S-13°30'S, 131°52'E-133°00'E

DATE AND HISTORY OF ESTABLISHMENT The National Parks and Wildlife Conservation Act 1975 provides the principal legal basis for the protection of the park. Woolwonga Aboriginal Reserve (50,500ha) was established in 1964 and Alligator Rivers Wildlife Sanctuary and Protected Areas (ca. 200,000ha) in 1972. Stage 1 of Kakadu National Park was proclaimed on 5 April 1979, incorporating both of the above areas. Stage 2 was proclaimed on 28 February 1984, and was incorporated into Kakadu National Park on 20 December 1985. Stage 3 of the national park was proclaimed on 12 June 1987. A Conservation Zone located within Stage 3 was proclaimed on 30 June 1987. Inscribed on the World Heritage List in 1981. Stage 2 was also included on the World Heritage List on 9 December 1987. Designated as a Ramsar Site in June 1980; Stage 2 will be nominated for inclusion on the Ramsar list in the near future.

AREA 1,307,300ha (Stages 1 and 2)

LAND TENURE The Kakadu Aboriginal Land Trust and Jabiluka Aboriginal Land Trust own approximately half the land but lease it to the Director of National Parks and Wildlife to be managed as a national park. The remaining area is vested in the Director of National Parks and Wildlife.

ALTITUDE 0-520m

PHYSICAL FEATURES The park is situated between the Wildman and East Alligator rivers which empty into the Van Diemen Gulf. Kakadu reflects Australia's two major interactions with other land masses. First, with New Guinea, from the Triassic until Pleistocene times and occasionally since then with fluctuating sea levels. Secondly, though never physically joined, with Asia, as the Australian tectonic plate collided with the Asian plate during the Miocene and Pliocene periods. These links resulted in shared fauna and flora. Kakadu contains a varied landscape with five broad topographic regions: coastal swamps; tidal flats on the coast; flood plains; lowland plains with drier hills; and a spectacular 500km long sandstone escarpment which is on the western edge of Arnhem Land Plateau. The escarpment is criss-crossed with deep fissures and has caves and hollows and many tracts of exposed rock caused by erosion. A number of spectacular waterfalls cascade over the escarpment during the wet season. In the rainy season, the vast flood plains are totally inundated and reduced to grassy plains interspersed with billabongs in the dry season.

Infobase produced by WCMC, January 1992

CLIMATE Kakadu has a monsoon climate with the wet season starting in December and lasting 4 or 5 months and rainfall averaging 338mm in January and 2mm in June. The average annual rainfall is about 1300mm with a decreasing gradient inland from coastal areas. Drying-out starts in April and May, and by August the seasonal streams have disappeared, November being the hottest month. Temperatures are relatively stable with a summer average of 34°C and a winter average of 30°C.

VEGETATION Over 1,000 species of plants have been recorded in preliminary surveys. Vegetation changes dramatically during the wet and dry seasons with many plant communities being adapted to the annual bush fires. Of the 35 mangrove species occurring in Northern Territory, as many as 22 are found on the poorly drained saline soils of the coast and on the banks of estuaries, with small pockets of semi-deciduous forest with Acacia, Pandanus and Eugenia on the beach ridges. The samphire Arthrocnemum association of salt-tolerant herbaceous plants, sedges and grasses is found on tidal mud flats. Sedge land and swamp forest communities occur over the floodplains, with sedge and freshwater mangrove Barringtonia acutangula in swampy areas edging streams and lagoons, and paperbark Melaleuca sp. forests with an understorey of herbs and grasses. Sedges, grasses and Sesbania sp. are found where the land is inundated for 2-6 months of the year, with Acacia, Pandanus and Ficus species on higher ground. In areas inundated for 6-9 months of the year herbaceous swamp vegetation occurs, and lilies and fern Azolla sp. occur in deeper, more permanent water. In the lowlands, fires are common in the dry season. The forest-woodland community is dominated by Eucalyptus miniata, E. tetradonta, the deciduous E. alba and E. grandifolia. The understorey consists of tall shrubs including sand palms Livistona sp., Grevillea spp. and Acacia spp. with perennial grasses, grading into savannah and grassland plains where the tree canopy is more open or absent. Mixed scrub may occur, including species of Grevillea, Melaleuca, Petalostigma, Acacia, Terminalia, Cochlospermum, Eucalyptus, Pandanus (including the rare P. basedowii), grasses and sedges. The monsoon forest, in scattered stands between the lowlands and floodplains, along permanent freshwater streams and in gorges at the base of the plateau, contains a variety of tree species, vines, epiphytic mosses, lichens, ferns and orchids. On the plateau there are large areas of heath and scrub comprising a rich community of leguminous and myrtaceous shrubs typical of the arid interior of Australia and isolated pockets of woodland and rainforest also occur, the woodland consisting mainly of eucalypts with leguminous and myrtaceous shrubs, spinifex and wiry grasses and the evergreen Allosyncarpia ternata being the dominant rain forest tree.

FAUNA Species numbering in excess of 51 mammals (including 26 of the 65 species of Australian bats), 275 birds, 75 reptiles, 25 frogs and over 55 freshwater and estuarine fish have been recorded including some scarce and endemic taxa. This extremely rich fauna includes 33% of Australia's bird species and 25% of the fish species. Reptiles include chameleon dragon Chelosiana brunnea, Oenpelli python Morelia oenpelliensis (restricted to stony escarpment country) and two species of crocodile: saltwater crocodile Crocodylus porosus found in the tidal rivers and floodplain billabongs (the dry season remnants of creeks); and freshwater crocodile C. johnstoni found

in the freshwater rivers and billabongs and occurring only in Australia. One third of the bird species recorded for Australia have been seen in the park, most of them breeding, the peaceful dove and red-collared lorikeet being common. Rarer ones, some at the northern limit of their ranges, include crested pigeon, hooded parrot Psephotus dissimilis, pictorella mannikin, Gouldian finch Erythrura gouldiae, and banded pigeon, white-lined honeyeater and yellow chat which occupy special localised habitats. In the open woodlands birds include parrots, cockatoos, hawks, owls, Torresian imperial pigeons, chestnut-backed button quail, double-barred finches, cuckoo-shrikes, rainbow bee-eaters, honeyeaters, friarbirds, pheasant coucals, kingfishers, flycatchers, blue-winged kookaburras, galahs and partridge pigeons. The flood plains and wetlands have a distinct avifauna including magpie geese (wetlands in Kakadu at certain times contain two-thirds of the Northern Territory population), Burdekin ducks, wandering whistling-ducks, green pygmy geese, jabiru storks, sacred ibis, pied herons, white-faced herons, large egrets, black ducks and Australian pelicans.

At certain times the wetlands are an important wintering habitat for on-breeding Asiatic waders. Thirty-five species of waders have been recorded in the wetlands. In the sedgelands birds include warblers such as Cisticolas, yellow-rumped mannikins and the rare yellow chat Epthianura crocea. The mangroves and estuarine areas are habitat for chestnut rail, mangrove kingfisher, broad-billed flycatcher, great-billed heron, osprey, mangrove warbler and red-headed honey eater. In the paperbark forests brush cuckoos, lemon-bellied and restless flycatchers, white-browed robins and honeyeaters and lorikeets feeding on flowers occur. Birds unique to the Alligator Rivers region include chestnut-quilled rock-pigeon, banded pigeon, white-lined honeyeater and white-throated grasswren Amytornis woodwardi. Spectacular grasshoppers were discovered here by Ludwig Leichhardt in 1845.

Mammals include common agile wallaby Macropus agilis and dingo Canis familiaris dingo. Species confined to rock formations of the escarpment include black wallaroo Macropus bernardus, rock wallabies Peradorcas concinna and Petrogale brachyotis, rock possum Pseudocheirus dahli, warty-nosed, Diadem and orange horse-shoe bats Hipposideros stenotis, H. diadema, Rhinonictoris aurantius, ghost bat Macroderma gigas and sandstone marsupial mouse Antechinus bilarni.

CULTURAL HERITAGE The park contains many richly decorated Aboriginal caves with a number of significant art styles, concentrated along the Arnhem Land escarpment, some dating back 18,000 years. The area is outstanding in the antiquity and quality of its 1,000 archaeological sites and Aboriginal culture and art sites. Approximately 3,000 rock art sites have been located so far, and it is estimated that in total there are some 5-7,000 such sites in the park. Excavated sites have revealed evidence of the earliest human settlement in Australia and the world's oldest evidence for the technology of edge ground axes. Pieces of ochre that were used for painting have been found throughout occupational deposits dating to 25,000 years ago. There are many sacred sites of great religious significance to the Aboriginal people.

Infobase produced by WCMC, January 1992

LOCAL HUMAN POPULATION Some Aboriginal groups still live within the park. More than 80% with traditional ties to the park have recently re-established residence within its boundaries. Some have set up 'out-stations' whilst others are living within Jabiru town or at park ranger stations.

VISITORS AND VISITOR FACILITIES The number of visitors in 1988 was 220,000, equating to some one million visitor days, a 19% increase over 1987, and more than 200,000 visitors were recorded in 1989. Many visitors are attracted to Kakadu to see and experience Aboriginal culture and art. Entry is by one of three main routes - from Darwin via the Arnhem Highway, from the east via Oenpelli and from the south via the Pine Creek Road. The Oenpelli route is often impassable during the wet season. A number of airstrips suitable for light planes are available both inside and outside the park. A range of accommodation is available within the park and there are a number of campsites and picnic areas.

SCIENTIFIC RESEARCH AND FACILITIES New species are still being recorded. Continuous and comprehensive monitoring is being undertaken to ensure that environmental change is detected quickly. Research in the park is being conducted by a number of agencies including the Australian National Parks and Wildlife Service (ANPWS) and the Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation (CSIRO). In 1988 the ANPWS alone spent some \$165,000 on scientific research. The ANPWS maintains its own scientific staff in the park. The Kapalga Research Station is run by the CSIRO Tropical Ecosystems Research Centre based in Darwin. Kapalga covers an area of some 67,000ha and is a significant resource for research into the wet/dry tropics of Northern Australia. The Office of the Supervising Scientist also operates a research station in the park.

CONSERVATION MANAGEMENT The National Parks and Wildlife Conservation Amendment Act 1987 was assented to on 18 May 1987 and effectively prohibits operations for the recovery of minerals (including prospecting, exploration or processing of minerals) in Kakadu National Park. The National Parks and Wildlife Regulations have been amended to give effect to the above changes in the Act and to facilitate administrative procedures. The regulations are being currently reviewed and the amended Regulations will expand protection of the resource and facilitate law enforcement (Anon., 1989). A board of management for the park was established on 26 July 1989. The Board comprises 14 members, including 10 Aboriginal people nominated by the traditional Aboriginal owners of the park, the Director and Assistant Director of ANPWS, an employee on the Northern Territories Tourist Commission and a person prominent in nature conservation.

Major projects are: control of feral animals and the weed Mimosa pigra, control of burning, training of Aboriginals in the preservation/conservation of the Kakadu resource with the appointment of Aboriginal cultural advisors and rangers, and work towards preservation of Aboriginal art sites. Steps have been taken to protect cultural sites from damage otherwise associated with large numbers of visitors.

Infobase produced by WCMC, January 1992

This has included the provision of sealed access roads, car parks, toilet facilities, access trails, viewing platforms and interpretive signs. A supervising scientist is responsible for monitoring and limiting the effects of uranium mining in the Alligator Rivers Region. The second management plan came into operation in 1986 to cover a period of five years. This includes a system of zonation that incorporates wilderness zones.

MANAGEMENT PROBLEMS Feral animals such as buffalo and pigs have damaged the native vegetation, and caused erosion. However, the number of buffalo has been significantly reduced and the remaining small population is being controlled. Mimosa pigra is strictly controlled and the park contains one of the few estuarine river systems in the Northern Territory that is effectively free of this weed. Damage to Aboriginal rock art by dust from tourist vehicles has been controlled by active conservation measures and by paving and fencing sites open to the public. The physical and chemical composition of some of the rock art paintings is unstable, particularly the more recent polychrome X-ray art. Considerable research and preliminary conservation trials have been undertaken to combat this deterioration. Tabiru town lies within the park. It services the Ranger uranium mine and other newly developing tourist facilities. Prior to the proclamation of Stage 2 of the Park, important parts of the Alligator Rivers catchment system were outside the boundaries, and the coastal and floodplain environments were not adequately represented. Mineral exploration has commenced at Coronation Hill and El Sherana in the Kakadu Conservation Zone. Stringent environmental safeguards are intended to protect the nearby South Alligator River. The Government had, by 1989, not decided whether further exploration and mining was to be permitted at these locations (Anon., 1989).

STAFF Thirty-eight full time staff, including 12 Aboriginal members, were employed as of 30 June 1989.

BUDGET Total expenditure exceeded \$9.5 million during 1988/89.

LOCAL ADMINISTRATION Director of National Parks and Wildlife, GPO Box 636, Canberra, ACT 2601, or, Australian National Parks and Wildlife Service, PO Box 1260, Darwin, NT 0801

REFERENCES

Appendix II World Heritage Nomination Form and Kakadu (Stage 2) World Heritage Nomination Form bibliography.

DATE 1980, reviewed September 1989
0205W

Kakadu National Park (Australia)

No 147ter

1 Basic data

State Party

Australia

Name of property

Kakadu National Park

Location

Northern territory

Inscription

1981, 1998, 1992

Brief description

This unique archaeological and ethnological reserve, located in the Northern Territory, has been inhabited continuously for more than 40,000 years. The cave paintings, rock carvings and archaeological sites record the skills and way of life of the region's inhabitants, from the hunter-gatherers of prehistoric times to the Aboriginal people still living there. It is a unique example of a complex of ecosystems, including tidal flats, floodplains, lowlands and plateaux, and provides a habitat for a wide range of rare or endemic species of plants and animals.

Date of ICOMOS approval of this report

10 March 2011

2. Issues raised

Background

The World Heritage Committee at its 22nd Session (Kyoto, 1998) considered a report on mining in the Kakadu National Park. In ANNEX VI.1 p.117 of the Committee report which summarises a mission report (document reference: WHC 98/CONF 203/INF. 18), it is stated that in relation to the Koongarra Mineral Lease: *"The mission recommended that all efforts be made to seek the agreement with the traditional owners to include the third Mineral Lease, the Koongarra Mineral Lease, in the Park and therefore preclude mining"*.

Modification

The modification proposed by the State Party is stated to be addressing a request of the Committee at its 22nd session to add the Koongarra Project Area (Koongarra) to the property, although as stated above it was a recommendation of a mission that was reported to the Committee.

The Koongarra area extends to 1,228 hectares and is in the eastern part of the Kakadu National Park, completely

surrounded by the property, which currently extends to 1.98 million hectares.

The Koongarra area is Aboriginal land. It was originally excluded from the property due to potential mining interests. No mining authorisations have ever been granted at Koongarra because the required authorisations, including from traditional owners, under the Australian Government's *Aboriginal Land Rights (Northern Territory) Act 1976* have not been met.

The Northern Land Council, on behalf of the traditional owners, requested that Koongarra become part of the Kakadu National Park and the Park Board of Management agreed. In July 2010 the State Party approved its inclusion.

Koongarra lies next to the Kakadu escarpment and is approximately three kilometres east of Nourlangie Rock. It is located in a valley bounded by the Mount Brockman outlier and the Arnhem Land plateau. The catchment of Koongarra Creek feeds Nourlangie Creek and then drains into the South Alligator River. Detailed maps have been provided and descriptions of the boundary.

The Koongarra area includes the Nourlangie rock art sites. This and the Ubirr rock art site, 50 kilometres to the north-east, are the two major foci of rock art in the Park.

The information provided by the State Party does not include any details of the rock art, in terms of scope and extent, documentation, archaeological research or how the sites are specifically protected and conserved.

3. ICOMOS Recommendations

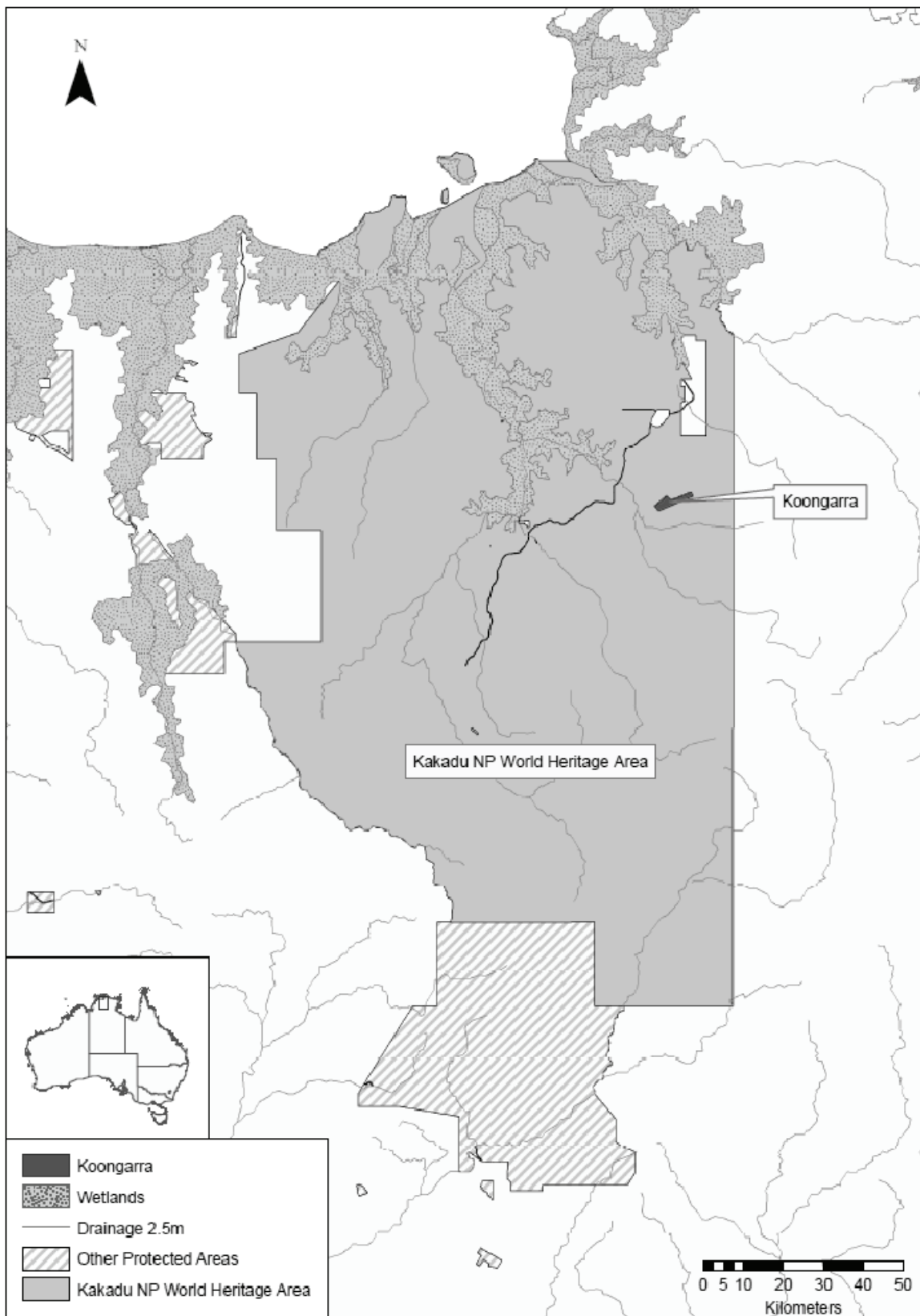
Recommendation with respect to inscription

ICOMOS recommends that the proposed minor modification to the boundary of Kakadu National Park, Australia be **approved**.

ICOMOS further recommends that the State Party provide to the World Heritage Centre by 1st February 2012:

- An inventory of the rock art sites within the extension, including a map, and of their associated archaeological sites;
- Details of their state of conservation;
- Details of their conservation management arrangements.

ICOMOS also recommends that the State Party ensures that the rock art sites are included as attributes in the draft retrospective Statement of Outstanding Universal Value that is to be drafted as part of the Periodic Reporting process and submitted to the World Heritage Committee for approval.



Map showing the revised boundaries of the property

Parc national de Kakadu (Australie)

No 147ter

1 Identification

État partie

Australie

Nom du bien

Parc national de Kakadu

Lieu

Territoire du Nord

Inscription

1981, 1998, 1992

Brève description

Le parc constitue une réserve archéologique et ethnologique unique au monde, car les terres sur lesquelles il s'étend ont été habitées en permanence depuis plus de 40 000 ans. Les peintures rupestres, les incisions dans la roche et les sites archéologiques témoignent des techniques et du mode de vie des habitants de cette région, depuis les chasseurs-cueilleurs de l'époque préhistorique jusqu'aux Aborigènes qui y vivent encore aujourd'hui. C'est le meilleur exemple d'ensemble d'écosystèmes, depuis les terres intérieures jusqu'aux plateaux, en passant par les plaines inondées et les basses terres, qui abritent un grand nombre d'espèces rares ou endémiques de végétaux ou d'animaux.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS

10 mars 2011

2. Problèmes posés

Antécédents

Le Comité du patrimoine mondial, à sa 22e session (Kyoto, 1998) a examiné un rapport sur l'exploitation minière dans le parc national de Kakadu. En annexe VI.1 p. 117 du rapport du Comité qui résume un rapport de mission (référence du document : WHC 98/CONF 203/INF. 18), il est dit, en ce qui concerne les droits d'exploitation minière de Koongarra, que : « *La mission est d'avis que tous les efforts devraient être faits pour rechercher le consentement des propriétaires traditionnels afin d'inclure la concession d'exploitation minière de Koongarra dans le Parc et d'empêcher par conséquent toute activité minière.* »

Modification

La modification proposée par l'État partie est présentée comme étant une réponse à la demande du Comité lors de sa 22e session, qui visait à inclure le *Koongarra*

Project Area (Koongarra) dans le Parc alors qu'il s'agissait, comme il est précisé ci-avant, d'une recommandation de la mission qui avait été rapportée au Comité.

La zone de Koongarra s'étend sur 1228 hectares ; elle se trouve dans la partie est du parc national du Kakadu et est entièrement incluse dans le bien, qui s'étend actuellement sur 1,98 millions d'hectares.

La zone de Koongarra est une terre aborigène. Elle était à l'origine exclue du bien en raison de son intérêt minier potentiel. Aucune autorisation d'exploitation minière n'a jamais été accordée à Koongarra, car les autorisations requises, notamment de la part des propriétaires traditionnels, dans le cadre de la Loi de 1976 sur le droit à la terre aborigène (Territoire du Nord) du gouvernement australien, n'ont pas été approuvées.

Le Conseil du Territoire du Nord a demandé, au nom des propriétaires traditionnels, que Koongarra soit inclus au parc national de Kakadu, ce que le Conseil de gestion du parc a accepté. En juillet 2010, l'État partie a approuvé cette inclusion.

La zone de Koongarra est située à proximité de l'escarpement de Kakadu et à environ trois kilomètres à l'est du rocher de Nourlangie. Elle est située dans une vallée bordée par le mont Brockman et le plateau d'Arnhem Land. Les eaux drainées par le Koongarra Creek alimentent le Nourlangie Creek puis s'écoulent dans le fleuve South Alligator. Des plans détaillés et des descriptions des délimitations du bien ont été fournis.

La zone de Koongarra comprend les sites d'art rupestre de Nourlangie et d'Ubirr, situé à 50 kilomètres au nord-est, qui sont les deux principaux foyers d'art rupestre du Parc.

Les informations fournies par l'État partie ne comportent aucun détail sur l'art rupestre, que ce soit son étendue, sa documentation, les recherches archéologiques ou la manière dont les sites sont protégés et conservés.

3. Recommandations de l'ICOMOS

Recommandations concernant l'inscription

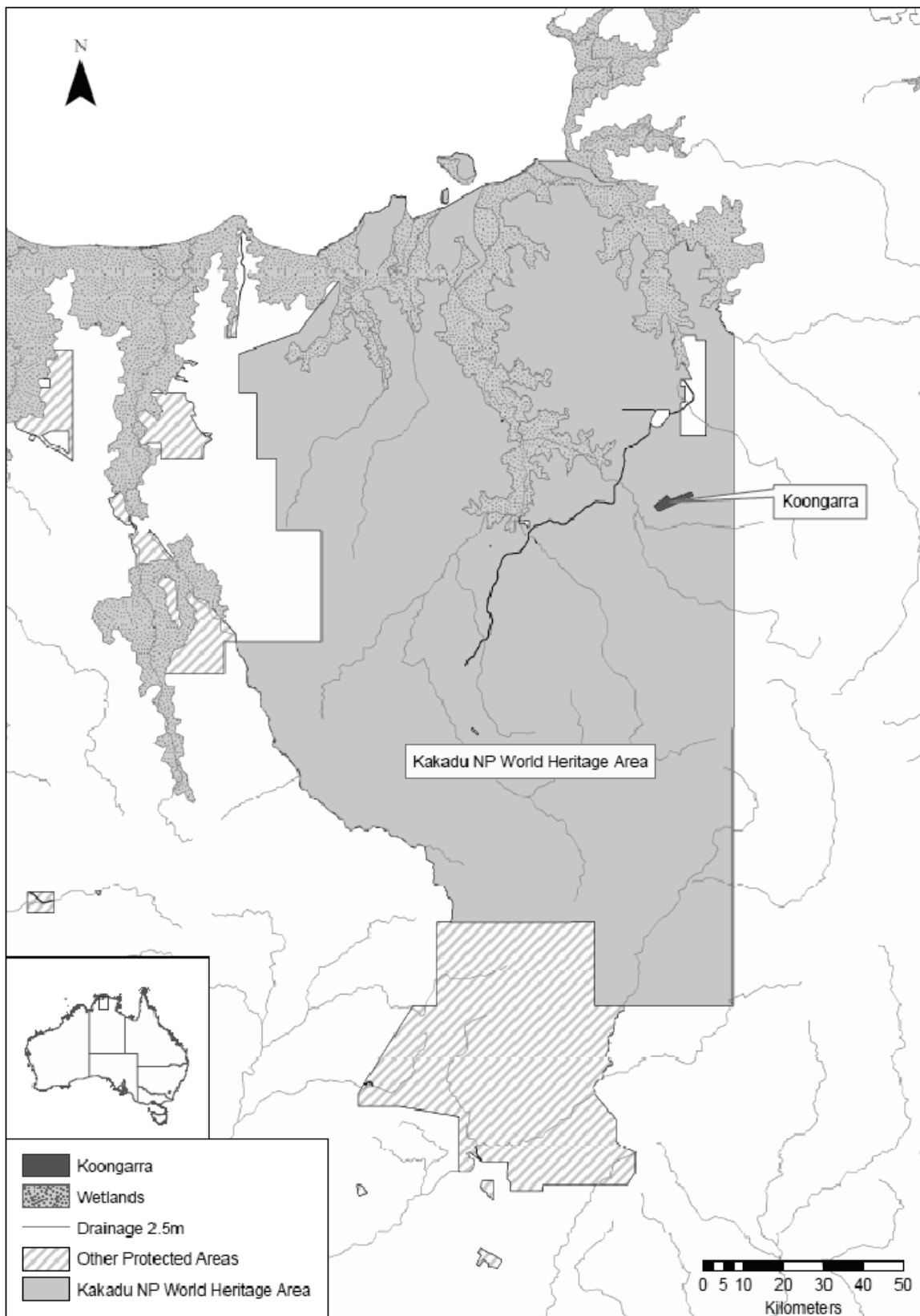
L'ICOMOS recommande que la proposition de modification mineure des limites du parc national de Kakadu, Australie, soit **approuvée**.

L'ICOMOS recommande de plus que l'État partie fournisse au Centre du patrimoine mondial d'ici le 1er février 2012 :

- un inventaire des sites d'art rupestre présents dans l'extension, accompagné d'un plan, et des sites archéologiques associés ;
- une description détaillée de leur état de conservation ;

- une description détaillée des dispositions prises pour la gestion de leur conservation.

L'ICOMOS recommande aussi que l'État partie s'assure que les sites d'art rupestre soient inclus en tant qu'attributs dans le projet de déclaration rétrospective de valeur universelle exceptionnelle qui doit être rédigé dans le cadre du rapport périodique et soumis au Comité du patrimoine mondial pour approbation.



Map showing the revised boundaries of the property

ASIA / PACIFIC

KAKADU NATIONAL PARK

AUSTRALIA

WORLD HERITAGE NOMINATION – IUCN TECHNICAL EVALUATION

KAKADU NATIONAL PARK (AUSTRALIA) – ID No. 147

1. BACKGROUND INFORMATION

Kakadu National Park is a mixed World Heritage property inscribed under criteria (i), (vi), (vii), (ix) and (x) in the Northern Territories of Australia. It has been inhabited continuously for more than 40,000 years by the indigenous peoples of this area and most of the Park's land is owned by traditional owners and leased back to the National Park for its management. This archaeological and ethnological site contains cave paintings, rock carvings and other cultural features. Its natural values include an exceptional example of a complex of ecosystems, including tidal flats, floodplains, lowlands and plateaus, and it provides a habitat for a wide range of rare or endemic species of plants and animals. The property was inscribed in three stages of nomination in 1981, 1987 and 1992 and is under joint management by the National Park Service and the traditional landowners represented in the Northern Land Council.

2. BRIEF SUMMARY OF PROPOSAL

The proposal is to include the enclave known as the Koongarra Project Area in the property. Koongarra is situated in the eastern part of Kakadu National Park and is completely surrounded by the World Heritage property. With 1,228 ha, it would comprise less than 1% of the existing 1.98 million ha World Heritage property.

3. IMPLICATIONS FOR OUTSTANDING UNIVERSAL VALUE

As it concerns the inclusion of land into the existing World Heritage property, the proposal is considered in its relation to the criteria under which the property is inscribed and its contribution to the integrity, protection and management of its values. IUCN's comments relate to the natural criteria. ICOMOS will evaluate this proposal for minor boundary modification in relation to cultural criteria.

Koongarra is of high ecological importance within the Kakadu area. It lies in the catchment of Nourlangie Creek which drains into the Ramsar listed wetlands of the Woolwonga Reserve and South Alligator River. It is situated near Nourlangie Rock, a major cultural attraction in the property which is visited by 90% of the 230,000 tourists who visit Kakadu annually. The inclusion of this enclave (one of three in Kakadu) within the property would strengthen the integrity, protection and management system of the property. Known uranium

deposits had led to its exclusion from the National Park and World Heritage site in 1981 with the *Koongarra Project Area Act*. The proposal to now include the enclave within the property follows a request by the World Heritage Committee in 1998 to prevent mining in the park and specific recommendations by IUCN for the Koongarra area (WHC-98/CONF.203/INF.18).

The State Party's proposed boundary modification responds to a request by Djok traditional land owner Jeffrey Lee, supported by the Northern Land Council and Kakadu Board of Management, to integrate this area into the Kakadu National Park and World Heritage property. In supplementary information provided by the State Party to IUCN, the Northern Lands Council confirms the deep wish of its represented landowners to use the land traditionally and their commitment to never consent to mining. It is also planned to establish an outstation within Koongarra. Under the *Australian Government's Aboriginal Land Rights (Northern Territory) Act 1976*, approvals of mineral exploration licence applications cannot be granted without the approval of the traditional Aboriginal owners of the area.

IUCN notes that Koongarra is not yet part of the National Park although this has been requested by the owner. In the supplementary information requested by IUCN, the State Party confirms that the process to include Koongarra in the National Park and thus add an additional layer of protection in the *Environment Protection and Biodiversity Protection Act 1999* is under way. IUCN encourages the State Party to finalize this process so that Koongarra can be fully managed under the provisions of the existing Kakadu National Park Management Plan 2007-2014.

IUCN considers that the proposal to include the Koongarra Project Area in the property meets the requirements for approval as a minor boundary modification of the property.

4. OTHER COMMENTS

None.

5. RECOMMENDATION

IUCN recommends that the World Heritage Committee adopt the following decision:

The World Heritage Committee,

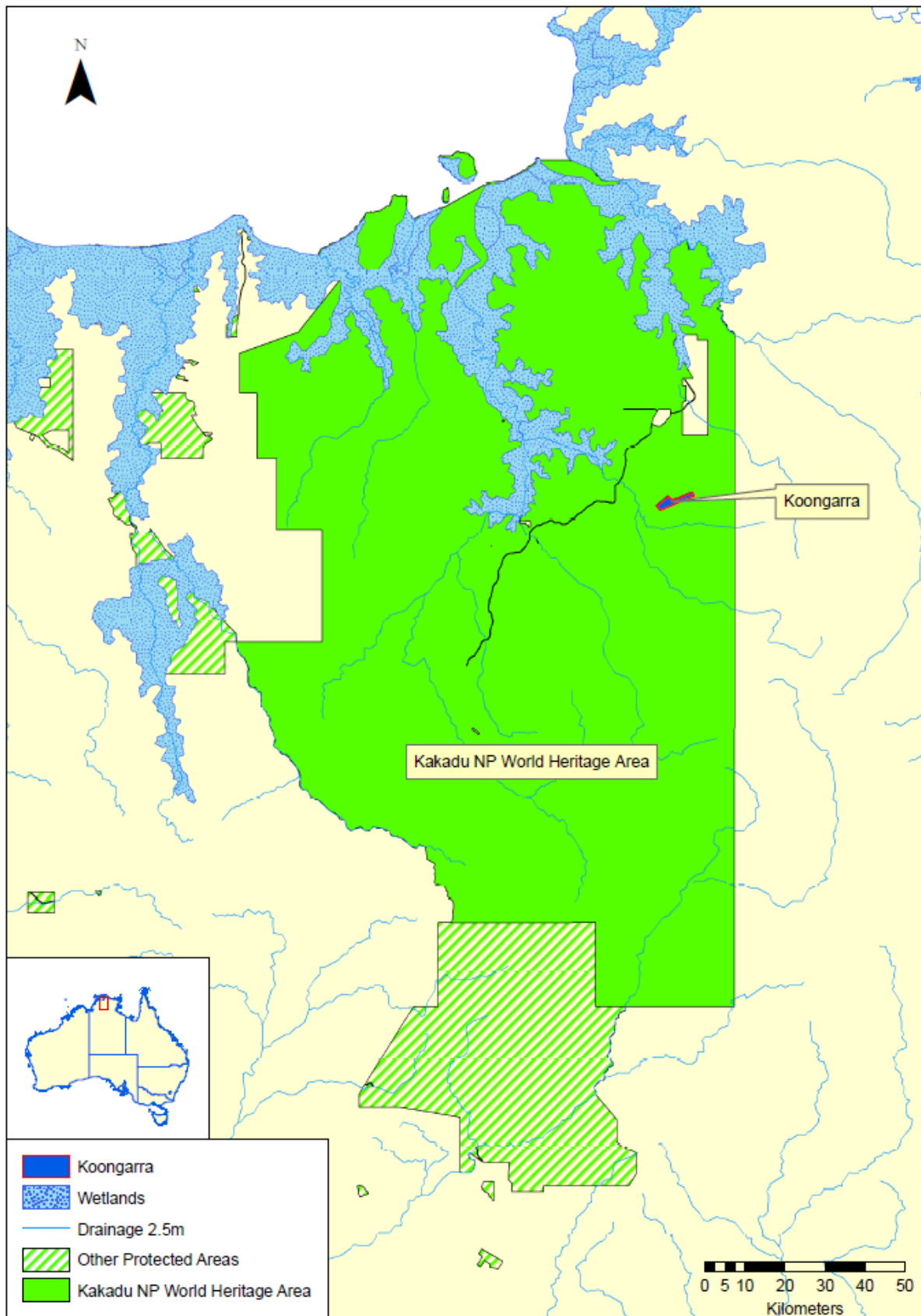
1. Having examined Documents WHC-11/35.COM/8B and WHC-11/35.COM/INF.8B2, and recalling its consideration of this property at the time of its original nomination as outlined in Decisions Documents WHC-22COM VII.28, WHC-29COM 8B.9 and WHC-98/CONF.203/INF.18, including in relation to the Koongarra Project Area and other areas;

2. Approves the minor boundary modification of **Kakadu National Park (Australia)**, to include the Koongarra Project Area (1,228 ha), in order to strengthen the integrity of the inscribed property and support its effective protection and management;

3. Commends the State Party on its efforts to integrate the Koongarra Project Areas into Kakadu National Park which will involve an absolute prohibition of mining through the application of the Environment Protection and Biodiversity Protection Act 1999, and requests the State Party to expedite this process as soon as possible, in collaboration with the traditional landowners of the property;

4. Notes with appreciation the commitment of the State Party, and the traditional land owners, to not permit any mining within the property, as extended through the addition of the Koongarra project area.

Map 1: Nominated property and Koongarra location



ASIE / PACIFIQUE

PARC NATIONAL DE KAKADU

AUSTRALIE

CANDIDATURE AU PATRIMOINE MONDIAL – EVALUATION TECHNIQUE DE L’UICN

PARC NATIONAL DE KAKADU (AUSTRALIE) – No. 147

1. CONTEXTE

Le Parc national de Kakadu, situé dans le Territoire du Nord d’Australie est un bien mixte du patrimoine mondial inscrit au titre des critères (i), (vi), (vii), (ix) et (x). Le site est occupé, de manière continue, depuis plus de 40’000 ans par les populations autochtones de la région et certaines terres du parc appartiennent à des propriétaires traditionnels et sont données en concession au parc national à des fins de gestion. Ce site archéologique et ethnologique contient des peintures rupestres, des sculptures rupestres et autres caractéristiques culturelles. Ces valeurs naturelles comprennent un exemple exceptionnel de complexe d’écosystèmes, avec des étendues à marée, des plaines d’inondation, des plaines et des plateaux, et servent d’habitats à une vaste gamme d’espèces de plantes et d’animaux rares ou endémiques. Le bien a été inscrit en trois étapes, en 1981, 1987 et 1992. Il est cogéré par le Service des parcs nationaux et les propriétaires traditionnels représentés au Conseil du Territoire du Nord.

2. BREF RÉSUMÉ DE LA PROPOSITION

La proposition concerne l’intégration dans le bien de l’enclave portant le nom de «zone de projet de Koongarra». Koongarra est située à l’est du Parc national de Kakadu et est totalement englobée dans le bien du patrimoine mondial. Avec une superficie de 1’228 ha, elle couvre moins de 1% des 1,98 million d’hectares actuels du bien du patrimoine mondial.

3. CONSÉQUENCES POUR LA VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE

Comme il s’agit d’inclure un territoire dans un bien du patrimoine mondial existant, la proposition est examinée du point de vue des critères en vertu desquels le bien est inscrit et de sa contribution à l’intégrité, la protection et la gestion de ses valeurs. Les commentaires de l’UICN concernent les critères naturels. L’ICOMOS évaluera cette proposition à des fins de modification mineure des limites du point de vue des critères culturels.

Koongarra a une importance écologique élevée dans la zone de Kakadu. Koongarra se trouve dans le bassin versant de la rivière Nourlangie Creek qui draine dans les zones humides de la Réserve Woolwonga et de la rivière South Alligator inscrites sur la Liste de Ramsar. Le site se trouve près de Nourlangie Rock, une attraction culturelle

majeure, à l’intérieur du bien, où se rendent 90% des 230’000 touristes qui visitent chaque année Kakadu. L’inclusion de cette enclave (une de trois enclaves se trouvant à l’intérieur de Kakadu) dans le bien renforcerait l’intégrité, la protection et la gestion du bien. Des gisements d’uranium connus ont conduit à son exclusion du parc national et du bien du patrimoine mondial en 1981 par *la loi sur la zone de projet de Koongarra*. La proposition d’inclure maintenant cette enclave dans le bien fait suite à une requête du Comité du patrimoine mondial, en 1998, en vue d’empêcher les activités minières dans le parc et aux recommandations spécifiques de l’UICN pour la zone de Koongarra (WHC-98/CONF.203/INF.18).

L’État partie propose des modifications des limites pour répondre à la demande du propriétaire traditionnel Djok Jeffrey Lee, soutenue par le Conseil du Territoire du Nord et le Conseil de gestion de Kakadu, en vue d’intégrer cette zone dans le Parc national et bien du patrimoine mondial de Kakadu. Dans l’information complémentaire fournie par l’État partie à l’UICN, le Conseil du Territoire du Nord confirme la volonté profonde des propriétaires représentés de se servir des terres de manière traditionnelle et de leur engagement à ne jamais autoriser d’activités minières. Il est également prévu d’établir un poste à Koongarra. En vertu de la *loi du Gouvernement australien sur les droits fonciers aborigènes (Territoire du Nord) de 1976*, il est impossible d’accorder des licences d’exploration minière sans l’approbation des propriétaires traditionnels aborigènes de la région.

L’UICN note que Koongarra ne fait pas encore partie du parc national bien que le propriétaire l’ait demandé. En réponse à l’information complémentaire demandée par l’UICN, l’État partie confirme que la procédure d’intégration de Koongarra dans le parc national et d’ajout, en conséquence, d’un niveau additionnel de protection dans la *loi de 1999 sur la protection de l’environnement et de la biodiversité* est en cours. L’UICN encourage l’État partie à finaliser cette procédure afin que la zone de projet de Koongarra puisse être intégralement gérée selon les dispositions du Plan de gestion actuel du Parc national de Kakadu 2007-2014.

L’UICN considère que la proposition d’intégration de la zone de projet de Koongarra dans le bien remplit les conditions d’approbation de modification mineure des limites du bien.

4. AUTRES COMMENTAIRES

Aucun.

5. RECOMMANDATION

L'UICN recommande que le Comité du patrimoine mondial adopte le projet de décision suivant :

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné les documents WHC-11/35.COM/8B et WHC-11/35.COM/INF.8B2, et rappelant son examen de ce bien à l'époque de la proposition d'origine comme mentionné dans les décisions WHC-22COM VII.28, WHC-29COM 8B.9 et WHC-98/CONF.203/INF.18, y compris du point de vue de la zone de projet de Koongarra et d'autres sites,

2. Approuve la modification mineure aux limites du **Parc national de Kakadu (Australie)** pour inclure la zone de projet de Koongarra (1'228 ha), en vue de renforcer l'intégrité du bien inscrit et de soutenir sa protection et sa gestion efficaces.

3. Félicite l'État partie pour ses efforts d'intégration de la zone de projet de Koongarra dans le Parc national de Kakadu, ce qui entraînera une interdiction absolue de l'exploitation minière en vertu de l'application de la loi de protection de l'environnement et de conservation de la biodiversité de 1999 et demande à l'État partie d'accélérer ce processus, en collaboration avec les propriétaires traditionnels du bien.

4. Note avec satisfaction l'engagement de l'État partie et des propriétaires traditionnels de ne pas autoriser des activités minières dans le bien tel qu'il sera agrandi par l'ajout de la zone de projet de Koongarra.

Carte 1: Localisation du bien proposé

